



DIPLÔME INTER-UNIVERSITAIRE
SANTÉ
SOCIÉTÉ
MIGRATION

**Etre étudiante en exil : quelle multiplicité d'enjeux
psychosociaux ?**

Ruba et Sarah : ni "Barbares", ni "Suppliantes"

Mémoire du Diplôme Inter-Universitaire « Santé, société et migration »

Rédigé sous la direction de Gwen Le Goff

Busson, Sophie

Année 2020-2021

Remerciements

Nous remercions tout d'abord Sarah et Ruba, les deux étudiantes qui ont accepté d'être sollicitées pour un entretien afin de raconter leur parcours, leurs conditions de vie et d'études, leurs difficultés comme leurs forces et leurs espoirs.

Nous remercions ensuite notre tutrice Gwen Le Goff pour sa disponibilité et le suivi avisé de notre travail de mémoire.

Enfin, nous tenons à remercier Stéphanie Brochot pour son accueil chaleureux et son professionnalisme, ainsi que tous les intervenants et participants de ce DIU qui, malgré la distance, nous ont permis de passer une année riche d'enseignements et d'échanges d'expériences. Nos rendez-vous mensuels derrière l'écran furent ma petite fenêtre de respiration !

Sommaire

Préambule	3
Introduction.....	4
1. Présentation du terrain	5
1.1 Le CIREFE-Université Rennes 2 et le dispositif DU Passerelle	5
1.1.1 Les étudiants en exil dans le programme des Cours Semestriels	6
1.1.2 L'Association Migrants dans l'Enseignement Supérieur	7
1.1.3 Les étudiants en exil du DU Passerelle.....	8
1.1.4 Le DU Passerelle en quelques chiffres.....	10
1.1.5 Le DUP : une véritable « passerelle » ?	12
1.2 Présentation de notre fonction	15
1.2.1 La responsabilité du DU Passerelle	15
1.2.2 Constats de départ et questionnements.....	18
1.3 Présentation de la méthodologie de recherche.....	19
1.3.1 Choix des deux étudiantes interrogées.....	19
1.3.2 La grille d'entretien	21
2. Interprétation des données d'entretien.....	23
2.1 Vulnérabilité : état et processus.....	23
2.1.1 Solitude et dépendance.....	23
2.1.2 L'Autre : Regards psychosociaux.....	25
2.1.3 Dérégulation et dépossession	26
2.1.4 Les peurs et troubles anxieux.....	28
2.2 Endurance et projections de réussite.....	31
2.2.1 Reconquête de l'image de soi	31
2.2.2 Reconstruction du lien et acculturation.....	32
2.2.3 Aspirations et objectifs.....	34
Conclusion	36
Références bibliographiques.....	38
ANNEXES.....	40
Grille d'entretien	40
Transcription entretien Sarah (7 mars 2021)	44
Transcription entretien Ruba (11 mars 2021)	64

Préambule

« Bonjour chère madame Sophie

J'ai eu les larmes aux yeux en lisant votre lettre, parfois je me souviens de votre soutien dans mes jours les plus difficiles et je ne l'oublierai jamais, grâce à famille CIREFE je vous écris en français, cette merveilleuse équipe qui ne donne pas que des cours de français mais reflète des valeurs humaines et morales, je vous aime Sophie,

Je vais bien et [mon fils] aussi, je lutte toujours contre la dépression mais je vais beaucoup mieux qu'avant et sans les entendre de près 😊, je n'ai pas pu continuer mes études, malheureusement je cherche un travail depuis un an sans succès , actuellement je suis une formation qui est organisée par Wintergreat (relation clients) chez magasin IKEA en espérant d'avoir un travail chez eux bientôt , je veux bien continuer mes études mais je n'ai pas pu chère sophie ,

Quand je suis arrivé en France, je pensais avoir survécu à la guerre et être en sécurité avec ma famille, mais la vérité est que ses effets se sont déplacés avec moi ici et ils sont toujours là.

J'ai beaucoup essayé d'ignorer cette chose au début, mais elle est apparue et m'a brisé plus tard, quand mon fils va à l'école tous les matins en toute sécurité, cela me suffit pour rassembler mes forces et continuer dans cette vie.

J'apprécie vraiment que tu te souviennes de moi autant

Je voudrais que vous m'envoyiez le nom de l'organisation que vous avez mentionnée dans votre mail

Dites bonjour à chaque personne de famille CIREFE .

bien à vous »

Nous avons reçu ce message le 8 juin dernier, d'une ancienne étudiante en exil qui était inscrite au CIREFE il y a quelques années, et que nous avons recontactée pour lui proposer un accompagnement professionnel des personnes réfugiées par l'association Kodiko, avec laquelle l'université Rennes 2 signe un partenariat qui sera en œuvre à partir de septembre 2021.

Nous tenions à proposer ce message en préambule de ce mémoire car il nous semble être au cœur de la problématique qui nous interpelle et à laquelle nous souhaitons réfléchir.

Introduction

Il a beaucoup été question, ces derniers mois, du fait de la pandémie, de la santé mentale des jeunes et en particulier des étudiants, qui ont payé un lourd tribut. D'une manière générale, et en dehors de cette période inédite, « à l'instar d'autres groupes sociaux, les jeunes ont été décrits comme une population vulnérable¹ eu égard, entre autres, à leur situation d'entre-deux. » Ils se situent en effet dans un espace de transition vers le monde des adultes, dans un mouvement d'autonomisation et de remaniement identitaire. Depuis les années 60, de nombreux travaux et études sont consacrés aux étudiants. Aujourd'hui, un certain nombre d'enquêtes² ont ainsi pour cible ce public et visent à décrire et analyser ses conditions de vie et de santé. L'objectif de ces recherches est de contribuer aux politiques nationales mais surtout locales (les politiques des établissements d'enseignement supérieur et des collectivités territoriales). La population étudiante étant très nombreuse, d'aucuns s'accordent à dire qu'il s'agit là d'une question de santé publique. Les universités accueillent depuis longtemps déjà des étudiants réfugiés ou demandeurs d'asile mais les crises migratoires de 2010 puis les mouvements de population de Syriens fuyant leur pays en guerre ont renforcé et rendu visible cet accueil. Ainsi, depuis 2016, l'Université Rennes 2 reçoit ce public de migrants dans des dispositifs dédiés. Enseignante à l'Université Rennes 2 et responsable du suivi pédagogique des étudiants en exil en apprentissage de la langue française, nous constatons au quotidien les obstacles et défis auxquels ces étudiants doivent faire face. Ces difficultés ne sont pas toujours bien cernées par les personnels (administratifs et enseignants), ou sont mal perçues, ce qui peut générer des représentations erronées voire des tensions. Comment faire mieux connaître et reconnaître les spécificités du public des étudiants en exil ? Comment mieux l'accompagner, dans une prise en charge adaptée de ses besoins ? Ainsi, quels sont les enjeux psychosociaux de la double appartenance au groupe « étudiant en exil » ? Il s'agit même d'une triple appartenance puisque nous nous intéresserons plus particulièrement aux étudiantes.

¹ Becquet (2012) in Rapport 2017 *Conditions de vie et de santé des étudiants rennais*, Observatoire Métropolitain Enseignement Supérieur, Recherche, Innovation et Vie étudiante

² Enquêtes triennales de l'OVE, Observatoire de la Vie Etudiante

1. Présentation du terrain

1.1 Le CIREFE-Université Rennes 2 et le dispositif DU Passerelle

Le CIREFE, Centre International Rennais d'Etudes de Français pour Etrangers, est un service général (et non une UFR) de l'Université Rennes 2, qui accueille chaque année plus de 2000 étudiants internationaux d'une centaine de nationalités différentes pour un apprentissage du français, selon différents programmes dont les principaux sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Nom	Modalités	Durée	Certification	Effectifs	Profil des étudiants
Cours Semestriels	Cours intensifs en journée	De 16 à 18h de cours par semaine sur 13 semaines (1 semestre pour atteindre un niveau de français)	DUEF (Diplôme Universitaire d'Etudes Françaises, diplôme Rennes 2)	De 350 à 400 étudiants par semestre	Etudiants individuels de toutes nationalités (plus de 80) + quelques programmes d'échange + étudiants en exil exonérés des frais d'inscription (de 2016 à 2019)
DU Passerelle (à partir de septembre 2019)	Cours intensifs en journée	De 16 à 18h de cours par semaine sur 13 semaines (1 semestre pour atteindre un niveau de français)	DU Passerelle (diplôme national, comme le LMD)	De 30 à 50 étudiants par semestre, répartis dans les groupes des Cours Semestriels	Etudiants en exil exonérés des frais d'inscription
Soutien Linguistique	Cours du soir	2x2h sur 11 semaines	Relevé de notes (pas de diplôme)	Autour de 600 étudiants par semestre	Essentiellement étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement

				dont de 10 à 25 étudiants en exil jusqu'en 2019	supérieur , surtout des étudiants Erasmus (Europe) et Erasmus + (monde)
Cours d'été (programme annulé en 2020)		3 semaines fin juin-début juillet	Relevé de notes (pas de diplôme)	Entre 60 et 80 étudiants	Etudiants individuels + programmes d'échange + quelques étudiants en exil
Université d'été (programme annulé en 2020)		4 semaines en août	Relevé de notes (pas de diplôme)	Une cinquantaine	Etudiants individuels + programmes d'échange + quelques étudiants en exil

Le CIREFE fonctionne sur budget propre, avec une équipe de sept personnels administratifs et d'une quinzaine d'enseignants titulaires, détachés du secondaire (« PRAG/PRCE ») et une maîtresse de conférence, ainsi qu'une soixantaine de chargés de cours (enseignants extérieurs).

1.1.1 Les étudiants en exil dans le programme des Cours Semestriels

Le CIREFE accueille des étudiants en exil au sein d'un programme dédié depuis janvier 2016, avec exonération des frais d'inscription et, pour la majorité d'entre eux, intégration dans les cours intensifs (Cours Semestriels).

Le CIREFE appartient à deux réseaux : l'ADCUEFE-Campus FLE (Association des Directeurs de Centres Universitaires d'Etudes Françaises pour Etrangers) et, par le biais de l'Université Rennes 2, à l'Association MEnS (Migrants dans l'Enseignement Supérieur).

Le CIREFE-Université Rennes 2 prend en charge le budget d'accueil des étudiants en exil pour une cinquantaine de places dans les cours en journée (Cours

Semestriels), une dizaine pour les Cours d'été, une dizaine pour l'Université d'été et quelques places pour les cours du soir (Soutien Linguistique). Les financements extérieurs proviennent de la Région Bretagne (ce n'est plus le cas aujourd'hui), de l'ADCUEFE-Campus FLE (à la marge) et surtout de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie). A titre d'exemple, le budget prévisionnel de ce programme d'accueil pour l'exercice 2020-2021 s'élève à quasiment 120 000 euros (part du CIREFE-Université Rennes 2 : environ 98 000 euros, part de l'AUF : environ 22 000 euros).

Les étudiants en exil étaient initialement placés dans les Cours Semestriels, donc avec les autres étudiants internationaux, pour obtenir des DUEF selon leur niveau de français (appelés A1, A2, B1, B2, C1, selon le CECRL, Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues). L'objectif de ce programme d'accueil était de mener ces étudiants, quel que fût leur niveau d'entrée (qui pouvait être débutant) jusqu'au niveau de français B2 pour une reprise d'études ; le niveau B2 est le niveau minimum requis pour une inscription dans la plupart des filières universitaires mais le niveau C1 est de plus en plus exigé par certains Masters (Lettres et Sciences Humaines, Droit, Economie).

1.1.2 L'Association Migrants dans l'Enseignement Supérieur

Le réseau MEnS, fondé en 2016 et qui a depuis septembre 2020 le statut d'association, regroupe 42 établissements de l'Enseignement Supérieur engagés, via une Charte, dans l'accueil et l'accompagnement des étudiants et chercheurs en exil. Avec la collaboration de partenaires institutionnels (Campus France, les CROUS, la CPU -Conférence des Présidents d'Université-, la DIAIR -Délégation Interministérielle à l'Accueil et l'Intégration des Réfugiés, etc) et associatifs (l'AUF, l'ADCUEFE-Campus FLE, le RESOME – Réseau d'Etudes Supérieures et Orientation des Migrant.e.s et Exilé.e.s-, l'Union des Etudiants Exilés, etc), il œuvre à la mise en place d'actions et de dispositifs permettant d'offrir à ces publics des conditions de vie et d'études et une insertion optimales. L'Université Rennes 2 s'est rapidement positionnée pour intégrer ce réseau et accueillir, via le CIREFE où nous exerçons, des étudiants en exil.

1.1.3 Les étudiants en exil du DU Passerelle

Le programme d'accueil des étudiants en exil dans les cours de français des Centres Universitaires de FLE a rapidement montré ses limites : « [Les diplômés DUEF] se sont avérés insuffisants pour deux raisons : ils ne prenaient pas assez en compte l'intégration sociale et culturelle dans sa globalité, ni la spécificité des publics réfugiés; ils n'ouvraient pas droit aux bourses sur critères sociaux (BCS) du CROUS.³ » Ainsi, il s'est avéré que les conditions de vie et d'études (malgré, en particulier, l'exonération des frais d'inscription) et d'insertion socio-culturelle n'étaient pas satisfaisantes. En effet, l'inscription aux DUEF (diplômes universitaires), qui n'équivaut pas à une inscription en LMD, ne permet pas d'accéder aux services du CROUS : bourses et logements en résidence universitaire. Ainsi, le MENs a œuvré à la création en 2019 d'un diplôme national réservé aux étudiants en exil apprenant le français, dont l'élaboration de la maquette-cadre a été confiée à l'ADCUEFE-Campus FLE : le DU Passerelle, voté par la CPU (Conférence des Présidents d'Université) puis le MESRI (Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation) et enfin au niveau local par la CFVU (Commission de la Formation et de la Vie Universitaire) et le CA (Conseil d'administration) des universités souhaitant le faire adopter. Enfin, le DU Passerelle a ouvert les droits aux bourses sur critères sociaux auprès des CROUS⁴ mais ces bourses sont accessibles uniquement aux étudiants sous protection internationale donc pas aux demandeurs d'asile.

Les principaux objectifs de la formation dispensée dans le cadre du DU Passerelle – que nous nommerons désormais DUP – « sont de permettre aux étudiants en exil d'acquérir un niveau « autonome » en langue française : pour intégrer une formation LMD (à partir du niveau B2), d'acquérir une compétence interculturelle leur permettant une intégration réussie et la maîtrise des codes du système universitaire français. ⁵» Le DUP présente ainsi dans sa maquette des spécificités dans les modules des Unités d'Enseignement, par rapport aux DUEF, avec cependant un important tronc commun entre les deux diplômes, permettant au CIREFE de

³ <https://reseau-mens.org/actions/>

⁴ BO du 26 juin 2019

⁵ In Maquette du DU Passerelle

maintenir son choix d'intégrer les étudiants en exil dans les groupes des autres étudiants internationaux, afin de favoriser la mixité des publics tout en veillant à l'équilibre budgétaire.

Niveau	Modules spécifiques au DU Passerelle
A1, A2, B1, B2, C1	-Orientation Universitaire et insertion professionnelle (objectif : se préparer à la reprise d'études ou à la recherche d'un emploi) -Engagement étudiant (<i>nouveauté rentrée 2021</i> ; objectif : s'impliquer dans des actions associatives et citoyennes sur le campus et en dehors du campus)
B1, B2, C1	Méthodologie universitaire (objectif : connaître la culture universitaire française, les méthodes de travail et la filière visée)
B2, C1	Cours dans un département de Rennes 2 (objectif : suivre à l'université un cours de son choix avec des étudiants français)

Ces modules visent bien à pallier les manques des DUEF relevés par le réseau MEnS, à savoir « l'intégration sociale et culturelle » et une meilleure prise en compte des spécificités du public des étudiants en exil.

Difficultés rencontrées :

- Lors du lancement du DUP au CIREFE, certaines réticences se sont fait sentir au sein de l'équipe enseignante, la question du coût pour le CIREFE ayant été posée. Ce à quoi il a été répondu que la quasi-totalité des cours était mutualisée entre les deux diplômes (DUEF et DUP) ; nous ajoutons que les inscriptions se font toujours en fonction des places disponibles dans les différents niveaux ;
- L'équipe du CIREFE s'interroge également sur la « concurrence » entre le DUEF et le DUP, ainsi qu'entre étudiants en exil et autres étudiants internationaux, sachant que le DUP, contrairement aux DUEF, permet aux étudiants sous protection internationale de s'inscrire en Licence 1 sans passer par la procédure dite « TCF-DAP » ;
- Le cours dans un département de Rennes 2, censé permettre une meilleure connaissance du système universitaire et une meilleure intégration sociale et culturelle, pose souvent des problèmes aux étudiants qui ne sont pas toujours

bien identifiés par les enseignants de l'université comme étant des étudiants internationaux, noyés dans la masse. Il est souvent très difficile aux étudiants en exil d'entrer en contact avec les enseignants, de comprendre les modalités d'évaluation et surtout de recevoir toutes les informations afférentes aux cours et examens. Cela fut particulièrement douloureux ces derniers semestres, du fait des conditions sanitaires et de leur impact sur la mise en place de la « continuité pédagogique » (cours à distance), ce qui a pu cristalliser un certain nombre d'angoisses chez les étudiants (problèmes d'équipement informatique, connexion insuffisante, informations sur les cours et examens non-reçues, non-présentation aux examens, étudiants portés absents aux examens et recevant donc la note de 0/20.)

1.1.4 Le DU Passerelle en quelques chiffres

Le DU Passerelle a deux ans d'existence (création en juin 2019). Les nationalités des étudiants en exil les plus représentées au CIREFE sont les suivantes, l'ordre pouvant varier légèrement d'un semestre à un autre, mais les étudiants syriens étant toujours les plus nombreux : Syrie, Soudan, Albanie, Afghanistan, Turquie, Irak, Iran.

Voici quelques données chiffrées qui, bien qu'insuffisantes et incomplètes pour être considérées comme représentatives, peuvent ouvrir des pistes de réflexion.

Effectifs étudiants et répartition hommes/femmes

Semestre/année	Effectifs inscrits/réels (ayant suivi les cours)	Répartition femmes/hommes
S1, 2019-2020	51 / 48 (donc 3 abandons)	24f / 24h (réels)
S2, 2019-2020	39 réels	21f / 18h (réels)
S1, 2020-2021	39 / 29 (donc 10 abandons)	22f / 17h (inscrits) 13f / 16h (réels) Abandons : 9f / 1h.
S2, 2020-2021	37 / 31 (donc 6 abandons)	13f / 24h (inscrits) 9f / 22h (réels) Abandons : 4f / 2h

Le tableau indique que les étudiantes sont bien représentées, sauf au semestre 2, 2020-2021. Nous constatons également une proportion non-négligeable d'abandons entre l'inscription et le suivi réel des cours, ces abandons touchant bien plus largement les étudiantes que les étudiants.

A titre d'exemple : **motifs d'abandon des 6 étudiants au Semestre 2, 2020-2021**

- Etudiante 1 : problème de matériel informatique ne lui permettant pas de suivre correctement les cours à distance, a préféré faire une pause d'un semestre pour suivre une formation Pôle Emploi ;
- Etudiante 2 : abandon après absence aux cours suite à l'infection par la Covid-19 ;
- Etudiante 3 : problèmes de santé liée à une grossesse très difficile puis naissance d'un enfant présentant une malformation cardiaque ;
- Etudiante 4 : problèmes de santé (opération gynécologique) ; doit s'occuper de sa belle-mère malade ; lors du premier confinement (printemps 2020), elle était peut présente aux cours à distance, étant peu équipée et ayant plusieurs enfants en bas à la maison (« école à la maison ») ;
- Etudiant 1 : problème de matériel informatique ne lui permettant pas de suivre correctement les cours à distance, a préféré faire une pause d'un semestre
- Etudiant 2 : a trouvé un emploi alimentaire à temps plein ne lui permettant plus de suivre les cours.

Pour ce semestre 2, 2020-2021, les étudiantes sont bien plus nombreuses que les étudiants à avoir interrompu la formation en français au CIREFE. Il est pertinent d'examiner également les résultats au diplôme DUP.

A titre d'exemple : **résultats des jurys du semestre 2, 2019-2020** (donc pour le semestre de confinement : cours entièrement à distance)

50% des étudiantes n'ont pas obtenu leur diplôme (contre 41% des étudiants). Nous émettons l'hypothèse que les conditions de vie et d'études, particulièrement éprouvantes pendant le confinement, ont entravé la réussite de ces étudiantes :

- problèmes d'équipement informatique,
- présence des enfants (atteignant parfois le nombre de 3 ou 4) à la maison (« école à la maison »),
- familles monoparentales (mères veuves),
- problèmes de santé des enfants ou des étudiantes elles-mêmes,
- difficultés persistantes dans les apprentissages (peu de progression, blocages),

- mauvais placement dans le niveau de français ou profil non-universitaire (projet professionnel : cuisinière, esthéticienne),
- stress, maux de tête et troubles de la vision conduisant à l'abandon des cours (décrochage, parfois sur recommandation médicale)

1.1.5 Le DUP : une véritable « passerelle » ?

Nous rappelons que le principal objectif du DU Passerelle est de conduire les étudiants à avoir les moyens linguistiques et socio-culturels pour une reprise d'études ou une insertion professionnelle. Mais que nous dit la réalité ?

Devenir des étudiants sortant du dispositif DUP avec un niveau B2 ou C1 sur les 2 derniers semestres (année 2020-2021)

Prénom	Profil	Objectif / projet	Difficultés / besoins/inscription
Marwah et Ali	Médecins dans leur pays	Stage puis travail	Faire une équivalence de diplôme Très difficile de trouver un stage en médecine
Recep	Pilote dans l'armée de l'air dans son pays Et ingénieur en informatique (a obtenu une équivalence de diplôme)	Trouver un travail en informatique (analyse de données)	Est déjà en contact avec Pôle Emploi – trouver un stage puis un emploi
Shadi	Bac + 2 en anglais	Réorientation vers l'informatique	Pas accepté à l'université Rennes 1 en informatique car n'a pas la formation appropriée En contact avec Pôle Emploi pour faire une formation en informatique
Sebri	Bac et expérience de chauffeur de bus	Cherche une formation	Admis à une formation d'électromécanicien (AFPA)
Miklovan	bac	Langue anglaise (LEA) à Rennes 2	Refusé car niveau de français insuffisant

			bien qu'ayant obtenu le DUP
Adnan	Diplômé en langues	Licence LEA à Rennes 2 / Langues et commerce	Dossier déposé à la DEVU / pas de réponse
Manweel	Bac + 1an de formation en agriculture	Orientation pas bien défini. STAPS ? Mathématiques ?	?
Marius	Diplôme web designer	Reprendre des études d'informatique / BTS	Comment postuler à un BTS N'a candidaté à aucune formation
Betty	Bac + 3 en droit	Réorientation : s'inscrire en alternance la faculté des métiers à Bruz (Ker Lann) pour : préparatrice en pharmacie de premier niveau	Malgré des entretiens, impossible de trouver une pharmacie qui l'accepte en apprentissage, condition préalable à l'inscription à Ker Lann
Nour	prothésiste dentaire dans son pays	Reprendre des études dans ce domaine à la faculté des métiers à Bruz (Ker Lann)	Difficile de trouver un laboratoire dentaire qui l'accepte en apprentissage, condition préalable à l'inscription à Ker Lann. A abandonné le DUP en cours de semestre.
Hornik	kinésithérapeute	Inscrite en L1 STAPS pour reprendre études kiné mais échec	Diplôme resté dans son pays ; n'a pas obtenu d'équivalence en France. Pas de fac de kiné (école privée payante) ; doit tout refaire
Salah	Bac + 4 en anglais	Master LEA (pour commerce international) ou Histoire (pour relations internationales)	Candidature rejetée en 2020 pour M1 LEA à l'université Rennes 2. Candidature rejetée en 2021 en M1 Histoire à Rennes 2
Yasin	Licence audio-visuel et technicien du son	Master Arts du spectacle (cinéma)	Décrochage avant la fin du semestre

Ghassan	Bac + 4 chimie	Etudes environnementales et biochimiques	A perdu ses documents de diplôme donc pas d'équivalence. Dossier d'inscription en chimie incomplet ; mise en suspens du projet
Mohammad	Ingénieur en génie civil	Recherche un emploi dans son domaine	A été recruté chez Ikéa (relations clientèle)
Sharam	Ingénieur en pétrochimie	Recherche un emploi dans son domaine	Travaille dans le périscolaire
Ruba	Master finances	A postulé dans 4 M1	4 refus
Abdulal	Master droit privé	A postulé dans 4 M2	4 refus
Sarah	L2 en cours (économie)	Admise en Licence 1 Economie et gestion	N'a pas obtenu la L1, doit refaire son année
Bahaaeddin	Master Linguistique arabe	A postulé en Master Linguistique arabe	Admis
Zobair	bac	Licence 1 Economie et gestion	Admis à Lyon en 2020 mais a renoncé faute de financement Admis à Rennes 1 pour la rentrée 2021
Dejvi	bac	Hôtellerie-restauration	Admis dans une formation en alternance à Ker Lann
Hani (quitte le DUP avec un niveau B1)	Master Sciences Politiques	A postulé en Master 1 Action Humanitaire	Admis

Sur les 23 étudiants en exil ayant quitté ou quittant le dispositif DU Passerelle en 2020-2021 (donc ayant atteint le niveau B2 ou C1 en français), 3 seulement ont été admis dans une filière universitaire et 2 dans une formation professionnelle et parmi ceux étant à la recherche d'un emploi, aucun n'en a trouvé dans son domaine.

Ainsi, malgré les accompagnements mis en place (accompagnement à l'orientation, à l'intégration universitaire et au monde socio-professionnel), dans le but de répondre au mieux aux besoins des étudiants en exil, le DU Passerelle ne semble pas

atteindre les objectifs de sa mission ; cela souligne en tous cas ses limites, contraint par un système plus large qui est celui de l'admission dans les filières universitaires françaises, ce qui doit nécessairement conduire à une réflexion.

1.2 Présentation de notre fonction

1.2.1 La responsabilité du DU Passerelle

Enseignante de français langue-étrangère en poste au CIREFE-Université Rennes 2, nous avons proposé d'assurer la responsabilité du suivi pédagogique des étudiants en exil dès la mise en place du programme d'accueil dédié, à savoir à la rentrée 2016, puis la responsabilité du DU Passerelle, à partir de la rentrée 2019. Il s'agit de prendre en charge les tâches suivantes, pour chacune desquelles nous évoquerons les éventuelles difficultés rencontrées :

a) Participer à la commission de sélection des étudiants en exil

aux côtés du directeur du CIREFE, de la Vice-Présidente aux Relations Internationales, de la Directrice du SRI (Service des Relations Internationales) et de la directrice de la DEVU (Direction des Etudes et de la Vie Universitaire). Le fichier candidats établi dans un premier temps par la DEVU est maintenant géré par le CIREFE et la sélection des candidats retenus pour une inscription exonérée aux cours de français du CIREFE se fait sur les critères suivants :

- Avoir au minimum le baccalauréat ou son équivalent
- Avoir un projet de reprise d'études
- Avoir un projet professionnel (critère examiné dans un second temps, s'il reste des places)
- L'ordre chronologique de dépôt des dossiers entraine également, les premiers semestres, en ligne de compte, vu le nombre important de candidatures, avoisinant la centaine.
- Aux côtés des candidats ayant le statut de réfugié ou de personne sous Protection Subsidiaire sont également examinées les candidatures des demandeurs d'asile. En revanche, les candidats ne bénéficiant pas de l'un de ces statuts ne peuvent candidater.

Problèmes posés par la sélection : certains personnels (enseignants et administratifs) estiment qu'il faut exiger les copies des diplômes obtenus par les candidats, comme preuve de leur parcours académique, ce qui n'est pas toujours possible, en particulier en cas de départ brutal d'un pays en guerre. La Commission de recrutement privilégie de plus en plus les candidats qui ont des documents officiels à joindre à leur demande. L'ordre chronologique de dépôt des dossiers semble un critère de moins en moins pertinent. Le lieu de résidence

(Rennes et ses communes proches) peut être pris en compte, l'expérience montrant que les étudiants habitant loin sont souvent absents ou en retard aux cours, mais cela peut être considéré comme un critère discriminant. L'âge du candidat est considéré, dans la perspective d'une reprise d'études. Enfin, le statut administratif est indiqué au moment du dépôt du dossier. Cependant, si un étudiant en demande d'asile au moment de sa candidature est ensuite débouté en cours de semestre d'apprentissage du français, il peut tout de même poursuivre la formation.

De son côté, la Charte du réseau MEnS, s'appuyant sur des éléments juridiques (article L612-3 du Code de l'Education) stipule que « les membres s'engagent à respecter le principe d'inconditionnalité de l'accueil des étudiants, qui pose pour seul critère le niveau académique, sans distinction de statut, de nationalité, de genre ou d'orientation politique⁶. » Nous voyons ici que le critère du statut n'est pas respecté par l'Université Rennes 2, qui ne souhaite pas accueillir d'étudiant débouté du droit d'asile ou sans papier (qui n'est pas passé par une procédure de demande d'asile).

- Contacter les étudiants retenus (maximum 50 par semestre) et, avant la rentrée, les réunir par niveau pour leur faire remplir un dossier d'inscription administrative transmis ensuite au secrétariat du CIREFE et leur expliquer le déroulement du programme.

- b) Insérer ces étudiants de DUP dans des groupes de niveaux avec les autres étudiants internationaux du programme de Cours Semestriels, lors des constitutions de groupes par l'équipe enseignante.

Difficultés rencontrées : il s'avère que certains étudiants, en particulier dans les premiers niveaux, A1 débutant et A1 faux débutant, maîtrisent peu l'alphabet latin et relèveraient davantage de cours d'alphabétisation que de cours de FLE. Les enseignants doivent parfois proposer des exercices de graphisme, alors que cela ne relève pas de leur travail d'enseignant de FLE à l'université. D'autres étudiants semblent n'avoir aucune culture académique universitaire – nous n'évoquons pas ici le cas des étudiants qui ont une *autre* culture académique universitaire. Dans les

⁶ <https://reseau-mens.org/presentation/>

deux cas, les enseignants estiment que ces étudiants ralentissent la progression du groupe dans ses apprentissages et peuvent remettre en question les données fournies par les étudiants dans leur dossier de candidature. Enfin, d'autres étudiants en exil, qui peuvent être en France depuis déjà un certain temps, ont un niveau à l'oral en fort décalage avec leur niveau écrit, ce qui peut poser problème à certains collègues quant à la répartition de la prise de parole en cours.

c) Assurer le suivi pédagogique des étudiants en exil

tout au long du semestre, c'est-à-dire l'interface avec le responsable des Cours Semestriels et l'équipe administrative pour les inscriptions aux options, les changements de groupe, de niveau, d'emploi du temps et avec les enseignants pour le suivi des cours, les progressions, les difficultés rencontrées.

Difficultés rencontrées relevées par les enseignants pouvant susciter un certain mécontentement de leur part : manque d'assiduité, retards répétés, difficultés d'apprentissage (manque d'investissement, difficultés de concentration, de mémorisation) et, de manière plus marginale, attitude considérée chez certains étudiants comme « désinvolte » voire au contraire « agressive », générant des tensions dans le groupe.

d) Assurer des permanences

dans notre bureau tout au long du semestre pour recevoir avec ou sans rendez-vous les étudiants

Difficulté rencontrée : ces permanences, très utiles et très appréciées des étudiants, n'ont plus été possibles lors des périodes de confinement, où nous sommes passée à des rendez-vous en visio ou par téléphone.

e) Faire des bilans pédagogiques

à mi-semestre et à la fin du semestre avec les enseignants.

f) Procéder aux jurys

de fin de semestre de ces étudiants puis présenter leurs résultats lors de la Commission étudiants en exil afin de statuer sur la reconduction de leur inscription au semestre suivant.

Difficulté rencontrée : en tant que responsable du DU Passerelle, nous vivons ces jurys comme des moments très délicats, où nous nous devons à la fois d'entendre les arguments des enseignants et d'apporter des éléments de compréhension de la situation des étudiants, sans entrer dans les détails de vie personnels. Cela occasionne parfois des échanges controversés : garder tel ou tel étudiant dans le DU Passerelle malgré ses difficultés ou son manque d'assiduité fragiliserait selon des collègues la crédibilité du programme.

Nous avons rapidement réalisé que cette responsabilité du suivi des étudiants en exil, exercée en interne au CIREFE, sortait du cadre strictement pédagogique tel que défini, et qu'il s'agissait pour nous de tenter de répondre à des besoins beaucoup plus larges, en supposant que la satisfaction de ces besoins est en lien direct avec la réussite dans les études. Nous nous voyons en effet souvent sollicitée pour des questions médicales, sociales, psychologiques, financières, matérielles, juridiques...

1.2.2 Constats de départ et questionnements

Si nous reprenons les éléments essentiels du tableau dressé ci-dessus qui nous posent problème dans notre pratique, nous pouvons avancer que, malgré une grande bienveillance de la plupart des collègues du CIREFE et plus largement de l'université, nous percevons parfois de la défiance vis-à-vis de certains étudiants, leur parcours académique (les données fournies), leur mal être. Circule l'idée que l'étudiant en exil sélectionné dans le programme DU Passerelle et qui est donc exonéré des droits d'inscription, doit « saisir sa chance » et se donner les moyens de réussir (injonction), sinon, il « prend la place » de quelqu'un d'autre qui pourrait mieux profiter de cette unique opportunité, car les « places sont chères ». Ainsi peut s'exercer une certaine pression pour apprendre, et apprendre au même rythme que les autres étudiants internationaux. Le manque d'assiduité, les retards, les difficultés dans les apprentissages sont parfois envisagés par les enseignants comme synonymes de manque de motivation, d'investissement. Nous voyons ici se dessiner l'image de l'étudiant « méritant ». Face à ses représentations, les étudiants en exil nous confient parfois leurs sentiments : dévalorisation, infantilisation, voire humiliation.

Prise entre, d'une part, les représentations et réactions des personnels administratifs et des enseignants et, d'autre part, le ressenti des étudiants en exil et leurs besoins « disséminés », nous nous sentons souvent démunie (que faire ?) voire impuissante (nous ne pouvons rien faire).

D'où le double objet d'étude que nous nous sommes fixé : comment faire évoluer les représentations au sujet des étudiants en exil et comment répondre mieux aux besoins de ceux-ci, les deux questions étant liées ? Il nous paraît impérieux de mieux identifier le profil de ce public, qui n'est pas identique à celui des autres étudiants internationaux que nous côtoyons au CIREFE, afin de mieux le faire connaître auprès de tous les personnels et partenaires. Si les étudiants en exil rencontrent de nombreux obstacles et défis, est-il ainsi possible et pertinent d'analyser la vulnérabilité de la population étudiante en exil et de construire « un indicateur de la précarité étudiante⁷ » qui soit spécifique au public des étudiants en exil ? Ce sont des pistes de réflexion que nous avons cherché à explorer à partir des entretiens que nous avons menés auprès de deux étudiantes en exil.

1.3 Présentation de la méthodologie de recherche

1.3.1 Choix des deux étudiantes interrogées

1.3.1.1 Les critères de choix

Selon l'Organisation Internationale des Migrations⁸, en 2020, la proportion des femmes migrantes en Europe est supérieure à celle des hommes migrants (51,6%). En outre, l'OIM estime qu'elles sont plus nombreuses à émigrer de manière autonome pour travailler, pour étudier ou en tant que chef de ménage.

Les critères que nous avons voulu retenir pour le choix des étudiant.e.s interrogé.e.s ont été définis à partir d'hypothèses et sont les suivants :

- Le critère « femme », en nous demandant si les étudiantes en exil sont exposées à des risques de vulnérabilité supplémentaires par rapport aux étudiants ;
- Le critère « réfugiée » et le critère « boursière », en supposant que ces deux éléments évacueraient certaines difficultés ;

⁷ RESOSUP n°5, septembre 2016, cité in Rapport 2017 *Conditions de vie et de santé des étudiants rennais*, Observatoire Métropolitain Enseignement Supérieur, Recherche, Innovation et Vie étudiante

⁸ <https://publications.iom.int/fr/books/etat-de-la-migration-dans-le-monde-2020>

- Le critère « nationalité » : nous nous sommes intéressée à une seule nationalité pour pouvoir mettre en perspective des expériences vécues, et souhaitons que cette nationalité soit largement représentée au CIREFE parmi les étudiants en exil inscrits en DU Passerelle ;
 - Le critère « âge » : il s'agit de deux jeunes femmes (25 et 27 ans) ;
 - Le critère « niveau de français » : toutes deux sont dans le groupe de niveau B2 ;
- Ces critères sont communs mais nous avons affiné notre choix d'individus avec de nouvelles variables afin d'enrichir la recherche : le parcours d'études dans le pays d'origine, la situation familiale à l'arrivée en France, le nombre d'années déjà passées en France et le type de migration : « subie » (pour fuir le pays en guerre) ou volontaire (pour venir faire des études en France avec un visa étudiant).

1.3.2.2 Profil des deux étudiantes

Sarah (prénom d'emprunt) et Ruba (vrai prénom) sont donc deux étudiantes syriennes, boursières et ayant obtenu en France le statut de réfugiée.

Sarah a 25 ans. Elle est arrivée en France avec son mari en 2018, à l'âge de 22 ans, après avoir quitté la Syrie à l'âge de 20 ans. Elle s'est d'abord installée dans une petite commune en dehors de Rennes où elle est restée pendant un an et demi sans exercer aucune activité. Elle s'est ensuite inscrite au CIREFE aux cours du soir (Soutien Linguistique) puis aux cours intensifs en journée. Elle a commencé au niveau A2 en Soutien Linguistique, a fait deux fois le niveau A2 en Cours Semestriels, (après avoir fait un semestre complet au niveau B1, elle est redescendue au niveau A2) et deux fois le niveau B1. Elle a obtenu ce semestre son diplôme DUP B2. Son parcours d'études au CIREFE est donc plutôt chaotique et lent. La création du DU Passerelle lui a permis d'être boursière du CROUS et d'obtenir une chambre en résidence universitaire ; à ce moment-là, sa situation familiale avait changé puisqu'elle avait divorcé. En Syrie, elle a obtenu l'équivalent du bac et a commencé une année à l'Université de Sciences Economiques, études qu'elle souhaite reprendre ici. Cette année universitaire, parallèlement au DU Passerelle, elle était inscrite en Licence 1 de Sciences Economiques à la faculté de Rennes 1. Elle est allée aux épreuves de rattrapage en juin.

Ruba est âgée de 27 ans. Fuyant la Syrie avec sa famille (ses parents, ses deux frères et sa sœur), elle s'est réfugiée au Liban où elle a vécu de 17 ans à 25 ans. Dans ce premier pays d'accueil, elle était étudiante (a obtenu l'équivalent d'un Master en finances) et, à ce titre, exerçait une activité professionnelle. Au Liban, elle a candidaté pour une bourse Campus France réservée aux étudiants syriens en exil ; ayant été sélectionnée dans le programme, elle est arrivée en France avec un visa étudiant en été 2019 pour y reprendre des études. Elle a commencé les cours de français au CIREFE au niveau A1 (débutant) et a atteint le niveau B2 (sans redoublement). Elle a obtenu ce semestre son diplôme DUP B2. Elle a candidaté pour la prochaine rentrée universitaire à différents Masters dans le domaine des finances. Elle est boursière Campus France et, dans le cadre de ce programme, bénéficie d'une chambre CROUS.

1.3.2 La grille d'entretien

Afin d'interroger la vulnérabilité des étudiantes en exil, nous nous sommes penchée sur deux histoires singulières, qui nous ont renseignée sur les parcours d'étudiantes en exil ici en France, les conditions de vie et d'études, en suivant deux axes : les difficultés psychosociales rencontrées mais aussi les ressources, les points d'appui. Notre grille d'entretien (ANNEXE) est ainsi construite selon ces deux orientations. Nous avons préparé des questions ouvertes, dans un ordre réfléchi, tout en gardant à l'esprit l'idée que cet ordre pouvait ne pas être respecté, en menant des entretiens plutôt semi-directifs. Compte-tenu du niveau de maîtrise du français des deux étudiantes et dans le but de pallier certaines incompréhensions, nous avons prévu, si besoin, de décomposer certaines questions en sous-questions, et envisagé des reformulations et des relances.

Après réflexion et suite aux conseils de notre tutrice Gwen Le Goff, nous n'avons pas consacré de partie spécifique aux études, à l'inscription en DU Passerelle, ni à la crise sanitaire : les questions y afférant ont été disséminées lors des entretiens, suivant chacun des deux axes (difficultés/ressources), afin de disposer d'un panorama plus global de la vie d'une étudiante en exil. De même, nous avons finalement exclu de poser frontalement certaines questions délicates comme, par exemple : « Cela vous arrive-t-il ou vous est-il arrivé de penser à la

mort ? », mais ce sujet s'est présenté de lui-même lors de l'échange, comme nous le mentionnerons plus loin.

Nous avons également souhaité, à partir de nos questions, pouvoir échanger avec les étudiantes de petites choses de la vie quotidienne, de la « débrouille », « partir de l'ordinaire⁹ », en considérant comme postulat que c'est aussi dans le vécu quotidien que se manifestent les symptômes des troubles, voire des traumatismes.

Nous nous sommes inspirée pour formuler et organiser nos questions des sources suivantes :

- l'« Enquête sur la santé des étudiants », enquête nationale menée par l'Observatoire national de la Vie Etudiante (OVE) sur l'année universitaire 2015-2016,
- l'enquête nationale 2020 de l'OVE sur les « Conditions de vie des étudiants¹⁰ »
- le Module « Etre étudiant à Rennes 2 – Etudier en étant serein », proposé par le SUIO-IP¹¹ de l'Université Rennes 2 sur la plateforme d'enseignement Coursus à tous les étudiants de Licence 1. Ce module, prévu pour être suivi en autonomie, amène les étudiants à s'interroger sur « les origines du stress », « les pensées négatives », le « stress psychologique » et le « stress physiologique », et leur propose des outils et pistes d'action pour se sentir mieux.
- d'autres questions ont pu être inspirées assez « librement » (car ne ciblant pas spécifiquement la population étudiante) d'enquêtes menées par l'Observatoire du bien-être et en particulier des « Big Four » : « satisfaction dans la vie, émotions de bonheur, émotions d'anxiété et sentiment que notre vie a un sens.¹² »

Chaque entretien a duré deux heures (transcriptions en ANNEXE).

⁹ Chambon Nicolas, Module 5

¹⁰ Enquête réalisée entre le 12 mars et le 25 mai 2020 et qui ne prend pas en compte les premières semaines de crise sanitaire

¹¹ Service Universitaire d'Information et d'Orientation – Insertion Professionnelle

¹² Claudia Senik, le Monde, 4 mars 2021.

2. Interprétation des données d'entretien

2.1 Vulnérabilité : état et processus

Nous examinerons dans un premier temps les difficultés rencontrées, les souffrances vécues par Ruba et Sarah, dans un itinéraire où le corps et la psyché sont souvent malmenés.

2.1.1 Solitude et dépendance

Le sentiment de solitude est celui qui est immédiatement abordé : les mots « rien », « personne » sont récurrents dans les propos des deux étudiantes quand elles évoquent leur arrivée puis les premiers mois en France. Solitude face à la maladie : « J'habite toute seule et quand j'avais maladie je ne trouve pas personne écouter moi. » (Sarah) François Ansermet, psychanalyste, explique dans sa conférence « la Séparation et l'exil »¹³ que « tout humain naît malentendu » dans le sens où il a du mal à « se faire entendre ». Cette notion de « malentendu » à prendre tant au sens propre que figuré est selon lui au centre de la problématique du réfugié. Solitude pour accomplir toutes les démarches administratives, pouvant être source d'insécurité. Pour les deux étudiantes, la séparation d'avec la famille (parents et frères et sœurs) est cruellement vécue : Sarah, du fait de son statut de réfugiée, ne peut pas retourner en Syrie voir ses parents. Elle aurait aimé les rencontrer au Liban ou en Turquie mais ces deux pays ont refusé la délivrance de visas. Ruba, dont les parents sont au Liban, a demandé à ce pays un visa pour rendre visite à sa famille, visa qui ne lui a pas été accordé non plus. Ce sentiment de solitude est également lié au barrage de la langue : les deux étudiantes traduisent tout ce qu'elles ont à dire avant une consultation chez un médecin généraliste. Est-ce l'une des raisons pour lesquelles aucune des deux n'a rencontré de psychologue ou psychiatre ? Sarah souligne sa difficulté à comprendre le français oral (débit, prononciation -exemple : « suis » prononcé « chui ») et à communiquer avec les Français qui selon elle ne sont pas patients voire sont moqueurs. Avec qui partager ses émotions ? Cela a réduit Sarah au silence, à la muétude : « Je ne peux pas parler de ma vie et expliquer mon moral. J'ai resté silence mais c'est très difficile rester triste dans mon intérieur. » Souffrir en silence et ne pas demander à consulter un professionnel est-il seulement dû au barrage de la langue ou à une représentation stigmatisante de la santé mentale ?

¹³ Conférence donnée à l'Université de Genève le 24.02.2016 et disponible sur Radio Lacan <https://radiolacan.com/fr/podcast/conference-lexil-et-la-separation/3>

Se retrouver face à soi-même, qui est une situation vécue par la plupart des étudiants mais encore davantage par les étudiants en exil, interroge « la capacité d'être seul », signe d'une maturité affective et nécessitant « l'intériorisation d'un bon objet¹⁴ ». Le sentiment de solitude a en outre été accentué pendant le confinement : la fragilité psychologique a été augmentée par la violence du contexte. Ruba comme Sarah expliquent bien que leur résidence universitaire s'est vidée de ses autres occupants pendant les périodes de confinement, les étudiants français ayant trouvé refuge chez leurs parents pour un certain nombre d'entre eux.

C'est ce que confirment les résultats de l'enquête de l'Observatoire de la Vie Etudiante¹⁵, sur « La vie d'étudiant confiné » : « Les étudiants étrangers sont plus nombreux à déclarer avoir ressenti de la solitude ou de l'isolement pendant cette période (60% contre 50% dans l'ensemble) ». Ils ont ainsi payé un lourd tribut pendant les confinements.

L'isolement peut avoir pour corollaire la dépendance et la vulnérabilité. Nous avons été frappée par la comparaison utilisée par Sarah : « Je me sens quand je suis venue en France comme le bébé ». Toujours dans la même conférence, François Ansermet établit un rapprochement entre l'exil et la séparation de la naissance : l'exilé se retrouve sans possibilité d'aide, démuné, comme l'enfant naît « inachevé » ; « il doit se débrouiller avec sa détresse, son incomplétude, cet inachèvement. » « Le traumatisme de la naissance se rejoue dans toute rupture, dans toute migration, dans toute situation extrême. »

Le psychanalyste fait également un parallélisme entre « nation » et « naissance », du point de vue étymologique (« nation » vient du mot latin « natio » qui signifie « naissance ») : « le réfugié a quitté sa naissance comme il a quitté sa nation », il a rejoint « la vie nue » (« zôê » en grec, par opposition à « bios », la vie prise dans le langage). On retrouve ici l'idée que la solitude peut conduire à la muétude. « Etre sans défense » comme un nouveau-né. Cela rejoint la définition de « vulnérabilité » de J. Carbonnier¹⁶ : il y a vulnérabilité par « le défaut de défense plus grand que dans la moyenne », (si tant est que

¹⁴ Winnicott D. W., 1958, « La capacité d'être seul » in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989

¹⁵ OVE Infos N° 42, *La vie d'étudiant confiné*, « Résultats de l'enquête sur les conditions de vie des étudiants pendant la crise sanitaire », enquête nationale réalisée entre le 26 juin et le 8 juillet 2020, publiée en septembre 2020

¹⁶ Définition citée par Serge Duperret, Module 3

nous puissions définir cette « moyenne ».) Furtos¹⁷ nous rappelle d'ailleurs le caractère existentiel de la précarité, l'enfant étant dans un rapport de dépendance par rapport à sa mère. Sarah aurait-elle ainsi vécu une sorte de « régression » à son arrivée en France ? Elle se disait en outre totalement sous l'emprise de son ex-mari qui, par ses « mensonges » en particulier sur sa situation de réfugiée, l'a installée dans une insécurité relationnelle, administrative et informationnelle.

2.1.2 L'Autre : Regards psychosociaux¹⁸

La solitude peut être vécue par Sarah et Ruba comme une double peine, une double violence. Outre leur isolement d'exilées en France, toutes deux dénoncent en effet le regard négatif des autres Syriens en France et en Syrie (moins au Liban) qu'elles subissent. L'opinion défavorable envers les membres du groupe social « femmes seules » est sans doute renforcée par le critère du groupe « femmes étudiantes » donc intellectuelles (« Les femmes qui lisent sont dangereuses », pour reprendre le titre d'un célèbre ouvrage.¹⁹) Pour Sarah s'ajoute le critère du groupe « femmes divorcées ». Même si cela n'est pas exprimé par les deux étudiantes, cette hostilité peut conduire à un sentiment de dévalorisation, délégitimation, déshumanisation²⁰, le préfixe -dé étant bien privatif. La vulnérabilité apparaît ici dans « sa dimension sociologique d'exclusion.²¹ »

Sarah évoque également les préjugés dont elle se sent victime. En tant que jeune femme divorcée, seule et étudiante, discuter avec un ami dans les couloirs de l'université la ferait passer pour une femme « facile » auprès des autres étudiantes syriennes. D'autres femmes syriennes mariées refusent de lui parler : « Quand je vais chez eux, je vais prendre son mari », penseraient-elles. Ainsi Sarah représenterait une prédatrice et donc une menace pour les autres femmes syriennes. Cette mauvaise réputation se retrouve pour Sarah dans son rapport à certains hommes, des Syriens en France, qui ont pu lui proposer leur aide, une fois qu'elle s'est séparée, moyennant des rapports sexuels, ce qu'elle a refusé. Cela pose la problématique de la conditionnalité du « don » soulevée par M. Mauss²² : « le

¹⁷ Furtos (2012), cité par Serge Duperret, Module 3

¹⁸ Nous empruntons ici le titre d'un ouvrage collectif, sous la direction de M. Sanchez-Mazas et Laurent Licata, PUG, 2005, Collection Vies sociales

¹⁹ L. Adler, S. Bollman, *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, Flammarion, 2015

²⁰ Arnaud Breal, Module 2

²¹ Ibid.

²² Marcel Mauss, *Essai sur le don*, Revue L'Année Sociologique, 1925 (première parution)

don/contre-don », basé sur la réciprocité, comporte ici une dimension violente, celle de la vulnérabilité sexuelle, puisqu'il insinue que le corps, le sexe, sont une monnaie d'échange. Quand on est inscrit dans un tel processus de stigmatisation, comment maintenir une identité sociale positive ?

2.1.3 Dérégulation et dépossession

Dans cet itinéraire, le corps est mis à l'épreuve : « j'ai pas mangé », « j'ai pas senti la faim », « j'ai pas dormi », « j'ai perdu les cheveux » (Ruba), « je n'ai pas sommeil, je ne dors pas », « mes règles c'est pas régulé » (Sarah) ; Sarah se plaint de migraines et de cauchemars où elle voit son ex-mari ; elle explique également qu'elle s'est mise à fumer pour la première fois et ce pendant 5 mois. Les troubles du sommeil, du comportement alimentaire, les troubles hormonaux, la chute des cheveux sont des symptômes somatiques, signes d'un grand état de stress.

Nous pouvons également noter une surcharge psychique (« avoir la tête pleine »). Ruba dit qu'il lui est « impossible » de débrancher son cerveau (« toujours réfléchir », « des fois j'espère que ça s'arrête pour quelques minutes mais c'est très difficile, impossible »), cette surcharge ayant des effets sur le sommeil (Sarah : « je ne dors pas parce que j'ai pensé à beaucoup beaucoup de choses »). Des problèmes cognitifs se manifestent : s'agissant des cours, « j'ai oublié tout » (Ruba) ; d'une manière plus générale, « j'ai oublié les noms des personnes, les dates, les rendez-vous » (Sarah). La littérature scientifique explique que ces problèmes de mémorisation et de concentration, freins aux apprentissages, sont dus à une grande anxiété, voire sont inhérents au stress post-traumatique (Didier Fassin²³). Halima Zeroug-Vial²⁴ indique que l'« état de stress post-traumatique » (ESPT), défini dans le DSM-5²⁵, comporte un critère, le critère D, qui concerne les altérations cognitives et émotionnelles. Arnaud Veïsse, directeur du COMEDE²⁶, apporte une illustration chiffrée : les troubles CAM (Concentration, Attention, Mémorisation) touchent 50% des migrants reçus par la COMEDE et peuvent être des syndromes psycho traumatiques (ESPT). L'effort cognitif intense qu'exige l'apprentissage d'une langue peut ainsi causer des maux de tête et conduire à l'épuisement : « C'est très difficile de me concentrer ; après le cours,

²³ D. Fassin, R. Rechtman, *L'Empire du traumatisme, Enquête sur la condition de victime*, Paris, Flammarion, 2007

²⁴ Halima Zeroug-Vial, Module 3

²⁵ DSM-5 : dernière édition de la classification de l'Association américaine de psychiatrie, publiée aux Etats Unis en 2013 et traduite en français en 2015

²⁶ COMEDE : Comité médical des exilés, Module 7

j'ai discuté avec beaucoup des étudiants étrangers, il m'a dit après le cours il a mal à la tête, il est fatigué. » (Sarah)

Cette fatigue mentale a été accentuée par le confinement et les cours à distance - et a touché tous les étudiants. Au CIREFE-Université Rennes 2, pendant le premier confinement (printemps 2020), tous les cours étaient à distance ; pendant le deuxième (automne 2020), les étudiants en exil inscrits en DU Passerelle avaient, contrairement aux autres étudiants internationaux, un cours en présentiel par semaine ; de janvier à mai 2021, tous les étudiants avaient un cours en présentiel par semaine et les étudiants du DU Passerelle en avaient un deuxième, ce qui, sur quasiment une année et demi, représente peu. « Charlotte Jacquemot, chercheuse en sciences cognitives à l'Inserm, explique que, hormis quelques cours en présentiel, la plupart des étudiants suivent, depuis le mois d'octobre [2020], leurs cours sur écran. Certains finissent leur journée avec une fatigue mentale, aussi appelée « Zoom fatigue », en lien direct avec le suivi des cours en ligne, qui s'inscrit dans un contexte plus global de stress engendré par la crise sanitaire. »²⁷ « Les cours en visio demandent plus d'énergie et de concentration²⁸ ».

Le corps et le psychisme ainsi dérégulés atteignent un haut niveau de maltraitance chez Sarah, qui s'est vue victime de violences conjugales (« mon ex-mari a cassé mon corps », « casser mon corps, il me frappe »). En outre, Sarah raconte que son ex-mari a eu des relations extraconjugales, dont une avec l'une de ses amies, une femme syrienne elle-même divorcée. La dépossession du corps trouve son pendant dans le « dépouillement », son ex-mari lui ayant volé son passeport et son argent, tout cela lors de leur vie commune. Sarah évoque aussi la douleur causée par la perte de son passeport gardé par l'OFPRA quand elle a obtenu le statut de réfugié. Le divorce qui a suivi constitue lui-même une nouvelle rupture, l'explosion d'un lien : qui renverrait, selon une perspective psychanalytique, à la solitude originelle de la séparation de la naissance ? En contact avec la mort en Syrie (un de ses frères est décédé pendant la guerre), Sarah l'a aussi rencontrée en France avec la perte d'un bébé, qui peut constituer un « traumatisme » et représenter une nouvelle forme de dépossession, la tentative de créer une nouvelle filiation et de donner la vie ayant été anéantie. Enfin, Sarah a été traversée par des idées suicidaires au

²⁷ Propos recueillis par Roman Pellen, *Le Monde*, 3 mars 2021

²⁸ Ibid.

moment de la séparation : « J'ai pensé arrêter ma vie. » Pouvons-nous considérer cette perte de l'élan vital, signe de troubles dépressifs voire d'état de stress post-traumatique, comme résultat aussi du vécu en France ? Comment, alors, éprouvée par cette souffrance accentuée, cette sorte de double peine, accéder à la « résilience » comme processus ?

2.1.4 Les peurs et troubles anxieux

Ruba a peur de changer de ville et manifeste un grand besoin de « stabilité » (mot employé à plusieurs reprises.) Pour les deux étudiantes, la peur de tomber malade, d'avoir un problème, un accident est corrélée au fait d'être seule. Se retrouver face à soi-même réveille-t-il des angoisses « archaïques » ? Ces angoisses sont appelées « archaïques » par les psychanalystes car présentes dès avant l'apparition du langage chez le nouveau-né confronté à la perte des sentiments d'unité et de sécurité qu'il a connus avec sa mère pendant la période pré-natale (Mélanie Klein, 1946). Nous rappelons ici la comparaison de Sarah se sentant « comme un bébé » à son arrivée en France.

Ruba craint de ne pas réussir ses études : si elle est admise en Master, va-t-elle comprendre les cours, dispensés en français, réussir à écrire son mémoire ? Nous pourrions relier ces peurs à la pression exercée par Campus France, organisme qui l'a sélectionnée et fait venir en France. Campus France accorde une bourse de 3 ans. Ruba est arrivée en France avec un niveau débutant en français. Au bout de 2 ans d'apprentissage du français (sans redoublement de niveau), Ruba doit avoir atteint le niveau B2 en français et intégrer un Master pour bénéficier d'une dernière année de bourse. Elle est ainsi face à un enjeu vital de réussite, qui peut générer une « anxiété de performance²⁹. Nous jugeons ces délais plutôt courts, ne prenant pas en compte le rythme de chaque étudiant.e en exil ni les éventuels blocages cognitifs évoqués plus haut et qui peuvent ralentir considérablement les apprentissages. Cette peur de l'échec a été clairement exacerbée par la crise sanitaire. Ruba explique qu'elle n'a jamais étudié à partir de son ordinateur et que, lors du premier confinement, suivre les cours à distance était très difficile ; elle n'avait pas d'imprimante et ne pas pouvoir travailler les cours sur des documents papier lui était très pénible, ce qui générait du stress au moment des examens. De plus, la connexion dans la résidence universitaire était de mauvaise qualité. Ainsi, parfois, elle a dû se connecter à internet sur son ordinateur depuis son téléphone, ce qui a représenté un certain coût.

²⁹ Journal des psychologues, septembre 2012

En outre, l'estime de soi peut être mise à mal et le déclassement social et la déqualification scolaire représenter un « coup de poignard narcissique »³⁰ : « Quand je suis arrivée je me suis dit mais pourquoi je suis venue ici ? J'ai fini mes études et j'ai commencé à travailler. J'ai obtenu beaucoup d'argent, j'ai une voiture, les amis, j'ai tout. [...] Mais ici recommencer à zéro. C'est stressant et frustrant parce qu'avant, je commence à réussir. » La « perte des objets sociaux » (Furtos³¹), très manifeste chez Ruba, conduit à une perte de sens. Nous pourrions citer à l'appui Sylvie Zucca, même si ses propos se rapportent à des patients en PASS (Permanences d'Accès aux Soins de Santé) : « Désespoir et déception aussi par rapport à un monde de rêve bien cher payé [...], associés à une forte inquiétude pour leur devenir et celui de leurs proches, complètent ce tableau d'hommes et de femmes vulnérables au plus haut point, en position d'insécurité maximale³². » Les deux étudiantes s'inquiètent en effet pour leurs familles et Sarah aussi exprime sa peur du futur, d'un avenir incertain, la perte de confiance en soi : « Je sens que ma confiance est zéro. »

La confiance en l'Autre est également fragilisée. Le monde des humains, pour Sarah, est vu comme « dangereux », plus dangereux que chez les animaux, explique-t-elle : « Par exemple quand ils ont faim, les animaux tuent d'autres animaux pour manger. Et après ils arrêtent et les Hommes, non, tout le temps, tous les jours ils font comme ça. » L'espèce humaine, mais aussi le genre masculin, sont perçus comme des prédateurs : Sarah exprime sa peur des hommes, peur qu'on lui fasse du mal ; elle nous laisse entendre qu'elle a été victime d'agression sexuelle à l'âge de 19 ans en Syrie. Ici est réactivée la notion de dépossession du corps par l'Autre.

Si « la peur est une émotion primaire éprouvée par l'individu lors de la confrontation avec un prédateur³³ », elle peut aussi se porter sur des « objets » qui ne sont pas réels. Ruba, au début, a éprouvé des difficultés à s'adapter à la vie en résidence universitaire : entendant des bruits de clés dans la serrure de la porte de la chambre voisine, elle avait peur que quelqu'un ouvre sa porte (pourtant fermée à clé) et entre dans sa chambre, ce qui l'empêchait de s'endormir. De même, les paroles échangées dans la chambre voisine lui faisaient s'imaginer qu'on s'adressait à elle : « Dans la résidence universitaire, les

³⁰ Marion Beroud, psychologue, Module 4

³¹ Jean Furtos cité par Arnaud Beal, Module 2

³² Sylvie Zucca, « Symptômes somatiques, souffrances psychiques et/ou troubles en Pass », *Revue adsp* n°111, juin 2020, page 41

³³ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/psychologie-clinique-de-l-anxiete/1-peur-et-anxiete/>

chambres sont très proches et ça me fait sentir tout vivre ensemble : je n'aime pas, c'est pas stable pour moi. » Nous pourrions émettre l'hypothèse, suivant les enseignements de Marion Beroud³⁴, que ces expériences sensorielles ont déclenché chez Ruba la « reviviscence » d'événements traumatiques et son évitement (en se maintenant en éveil), que l'on pourrait rattacher au critère B de l'ESPT selon le DSM-5 : « Le critère B [...] traduisant la résurgence du traumatisme et les efforts faits pour s'en protéger [...]. Il s'agit (B) de réminiscences envahissantes et intrusives du traumatisme [...], d'une détresse psychique lors de l'exposition à des indices [ici : bruits de clés, paroles échangées le soir dans une pièce voisine] rappelant le traumatisme.³⁵ »

Toutes ces peurs et troubles anxieux réaffirment chez les deux étudiantes un besoin impérieux de se sentir en sécurité, d'être rassurées.

Nous avons ainsi présenté certaines difficultés rencontrées par les deux étudiantes dans leur parcours de vie en France et émis des hypothèses de détresse psychologique à partir de symptômes relevés. Ces données sont corroborées par les résultats de plusieurs enquêtes sur les conditions de vie des étudiants qui affirment que « ce sont les étudiants de sexe féminin, de nationalité étrangère, décohabitants ou bénéficiant d'une bourse qui se situent le plus souvent dans une situation de vulnérabilité.³⁶ » Exils multiples, géographiques et symboliques (dépossession de son corps par soi-même, par l'Autre), angoisses archaïques. Mais la peur, quand elle n'est pas invalidante au quotidien, est une réaction normale de l'humain et nécessaire à sa survie, et qui manifeste une certaine valeur adaptative. Quels sont ainsi les leviers, les forces auxquels Ruba et Sarah ont recours dans leur quête de reconnaissance et de reconstruction ?

³⁴ Marion Beroud, Module 4

³⁵ Marc-Antoine Crocq, « Définition du trouble post-traumatique et interventions efficaces selon la littérature scientifique actuelle », *Revue adsp*, n°111, juin 2020, page 40

³⁶ L'Observatoire métropolitain – Enseignement supérieur, recherche, innovation et vie étudiante : *Les conditions de vie et de santé des étudiants rennais*, juin 2018

2.2 Endurance et projections de réussite

Pour Brodiez-Dolino³⁷, « la vulnérabilité pourrait être [...] considérée comme une notion-pivot au sein d'un parcours individuel réversible fait d'instabilité du présent et d'incertitude de l'avenir, conduisant soit à l'autonomie au fil de l'empowerment³⁸, soit à l'assistance au fil de la dépendance. » Comment dès lors faire tourner le « pivot » et « prendre le pouvoir » pour s'inscrire à nouveau dans un processus de légitimation, de reconquête d'«objets sociaux » et d'une identité positive (sociale et psychologique)? Qu'est-ce qui, chez Ruba et Sarah, fait ressource ?

2.2.1 Reconquête de l'image de soi

Les deux étudiantes font preuve d'une grande détermination : les verbes « décider » et « choisir » sont employés à plusieurs reprises. Cette force leur a permis d'accomplir seules de nombreuses démarches administratives : « J'ai fait aussi toutes mes papiers seule oui et le logement et la bourse, je n'ai pas demandé d'aide, rien » (Sarah) Cette avancée sur le chemin de l'autonomisation, déjà caractéristique de l'entrée dans l'âge adulte (surtout pour Sarah, Ruba étant plus âgée) et du statut d'étudiant, et d'autant plus vitale pour les personnes en exil, n'est pas sans créer un sentiment de fierté et de retour à une certaine confiance en soi. Sarah explique : « Aujourd'hui je suis très très calme et satisfait dans ma vie et je suis fière », « parce que j'ai passé une autre femme j'ai passé beaucoup de problèmes, oui je suis très contente ». S'agit-il dans le pays d'accueil de devenir une nouvelle personne ou de retrouver sa personnalité originelle? L'exilé.e doit-il se réinventer en vue de la reconquête d'une identité positive ? Ruba se dit de nature « optimiste, responsable, amusante, généreuse » mais reconnaît qu'il lui est difficile d'exprimer ses qualités en France. « En France, j'essaie de devenir Ruba, la vraie Ruba. Pour ça, la première chose c'est la langue française. » Cette ambition de s'extraire du groupe des « barbares », qui désigne originellement « les étrangers » mais aussi « ceux qui ne parlent pas la même langue », pour reconstruire une identité, fait écho à des expériences vécues par deux autrices, dans leurs ouvrages aux titres évocateurs : *Je ne suis pas celle que je suis*, de Chahdortt Djavann³⁹, romancière

³⁷ Brodiez-Dolino (2016), Ibid.

³⁸ Empowerment : « est l'octroi de davantage de pouvoir aux individus et aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques auxquelles ils sont confrontés. » Ibid.

³⁹ Chahdortt Djavann, *Je ne suis pas celle que je suis*, Flammarion, 2011

iranienne exilée en France et *Etrangers à nous-mêmes*, de Julia Kristeva⁴⁰, linguiste et psychanalyste d'origine bulgare.

De son côté, Sarah raconte qu'elle est devenue très « timide » quand elle est arrivée car elle ne parvenait pas à échanger avec des Français ; « après, j'ai décidé d'arrêter ça et de casser ma timidité parce que je me dis : regarde Sarah il y a beaucoup de personnes étrangères ici et je dois essayer, je dois prendre confiance en moi et je m'en fous si en face de moi les personnes rient ou sourient » [quand je parle français], « c'est pas grave, je m'en fous. » Nous soulignons ici la capacité de recul de Sarah qui utilise souvent (et en riant) le verbe familier « s'en foutre » qui désigne le peu d'intérêt, voire le peu d'estime pour quelqu'un ou quelque chose. Ainsi, l'estime de soi passerait-elle par le peu d'estime pour « l'autre » ? Aujourd'hui, Sarah n'accorde que peu d'importance aux opinions défavorables dont elle est l'objet du fait de son statut de femme divorcée : « J'écoute quelque chose de mauvais, ok, c'est normal, c'est pas grave ; je m'en fous. » Elle évoque les droits des femmes en France et le système de « protection » pour affirmer que le divorce pour elle aujourd'hui, « c'est normal ». Appartenir au groupe social « femmes divorcées » n'est plus vécu comme une exclusion. De même, Sarah a la capacité de relativiser : « Aujourd'hui j'ai accepté ma vie, ma vie c'est pas mieux mais ok, j'accepte très bien parce que j'ai pensé il y a beaucoup de monde qui sont sans famille, ils meurent, il y a la guerre ». Par ailleurs, l'étudiante a recours à des affirmations positives : « Tous les jours, c'est mon secret, je dis en face de mon miroir : Sarah tu es courageuse tu peux faire ceci, cela ; tu es forte ! » Ces phrases d'auto persuasion, répétées comme des formules sacrées, permettent de redorer l'estime de soi. Enfin, la reconquête du corps dépossédé, évoqué plus haut s'agissant de Sarah, semble aussi participer de ce cheminement : l'étudiante s'est inscrite dans une salle de fitness pour perdre du poids suite à sa grossesse (interrompue médicalement) et est décidée à reprendre des cours de karaté, pratique sportive apprise en Syrie après son agression sexuelle.

2.2.2 Reconstruction du lien et acculturation

Si, pour « réduire le stress » (Ruba), les deux étudiantes estiment avoir besoin d'être seules parfois (Ruba : rester toute seule, écouter de la musique de relaxation, des bruits

⁴⁰ Julia Kristeva, *Etrangers à nous-mêmes*, Fayard, 1988

de la nature, de la musique classique arabe - Oum Kalthoum - qui est douce – « la musique rapide, ça me stresse »), toutes les deux soulignent l'importance du lien, et en particulier du lien pleinement choisi. Sarah ne veut plus d'amis syriens (contrairement à Ruba) ni de relations toxiques : « J'ai décidé quitter toutes mes amies négatifs, j'ai juste maintenant quatre mes amies très très positifs. » La rencontre avec les pairs est largement recherchée aujourd'hui. Sarah a elle-même créé un groupe Whatsapp avec les autres étudiants (français et africains, précise-t-elle) de la résidence universitaire et y organise des soirées depuis début 2021 (certains étudiants étant revenus du fait de la reprise de quelques cours en présentiel) : jouer aux cartes, chanter, cuisiner ensemble, partager un repas, organiser des soirées dansantes. Ruba de son côté dit avoir deux amis français dans sa résidence, avec qui elle fume la chicha dans sa chambre et parle de sa famille et des traditions au Liban.

Ces pratiques d'« acculturation » (Nada Negraoui⁴¹), dans leurs caractères de réciprocité et d'échange, nous semblent moins ouvertes dans la rencontre de Sarah avec sa « mère de substitution » : « Chantal est ma deuxième maman ». Cette femme l'invite le week end à Dinard et lui fait découvrir le café au lait, le croissant, Edith Piaf, le repas à la française (avec apéritif, entrée, plat principal, fromage, dessert) et la promenade digestive – tous ces éléments de la culture française stéréotypés selon nous que Sarah apprécie grandement. Est-ce le prix que Sarah doit payer pour se sentir intégrée, elle qui envisage de demander la nationalité française, ou est-ce une appropriation pleinement consentie ?

En outre, Sarah nous confie l'importance pour elle d'une très grande peluche en forme de chien qu'elle possède ; elle la prend dans ses bras (« je lui fais des câlins »), elle s'adresse à elle à voix haute quand elle est traversée par la tristesse et qu'elle a envie de pleurer. Cet « objet transitionnel » dont parle le pédiatre et psychanalyste Winnicott au sujet des enfants manifesterait-il un côté régressif rassurant et bienfaisant chez Sarah ou un réconfort nécessaire pour négocier la « transition » vers un nouveau monde ?

Nous avons également été frappées par l'engagement associatif des deux étudiantes, l'importance pour elle d'« aider » (terme qui revient) les autres : Ruba donne des cours d'arabe à des adultes auprès de l'association rennaise ACSEDE (Association

⁴¹ Nada Negraoui, Module 2

Culturelle et Sportive, Echange Dialogue et Education) qui place l'acculturation au cœur de ses propositions. Cela permet en outre de retrouver une place dans la société. Guillaume Pégon⁴² parle de « psychologie communautaire » : l'individu se construit aussi ou avant tout dans le « nous ». C'est le « vivre ensemble » qui permet d'aller bien, de cheminer vers le « rétablissement psycho-social »⁴³. Sarah, par le biais d'une association française, a récolté des fonds pour les envoyer à ses parents en Syrie afin d'acheter de la nourriture pour célébrer l'Aïd, fête qui marque la fin du Ramadan. Par ailleurs, Ruba envoie tous les mois une partie non-négligeable de sa bourse à ses parents. Ces étudiantes s'inscrivent-elles pour autant dans un modèle de « piété filiale⁴⁴ », qui désigne le fait de s'occuper de ses anciens car on estime avoir une dette envers eux ? Nous reconnaissons interroger nous-mêmes ici ce modèle de « piété filiale » et notre représentation de ce que nous considérons comme « le poids du nous » : d'une certaine manière, bien sûr qu'il semble louable de soutenir financièrement sa famille, de se battre pour la faire venir en France mais n'est-ce pas là une forte pression exercée sur ces deux jeunes femmes, une grande responsabilité qu'elles portent ? Mon regard est certainement marqué par mon identité d'occidentale qui instaurerait de manière un peu simplificatrice une dichotomie entre le Proche Orient à représentation familialiste et l'Occident plus individualiste.

2.2.3 Aspirations et objectifs

Même si, comme nous l'avons vu, leur avenir peut paraître incertain, quelles sont les perspectives et aspirations de Ruba et Sarah, (plutôt que leurs « projets », terme qui intègre une dimension plus injonctive) ? Sarah est clairement mue par un désir de changement, synonyme d'épanouissement : « changer ma vie et me développer » sont des expressions qui reviennent plusieurs fois, changer de ville pour vivre dans un endroit où personne ne la connaît (son histoire, son ex-mari, ses connaissances). Elle exprime ainsi le fait qu'elle n'ait plus de peur de l'inconnu, elle se sent prête à « migrer » une nouvelle fois, dans une migration choisie, assumée. Arnaud Beal⁴⁵ parle de « stratégie individuelle de mobilité sociale » : Sarah sera toujours une femme syrienne divorcée mais on la verra sans doute moins sous le prisme de cette catégorie sociale dans une

⁴² Guillaume Pegon, Module 7

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Julie Leblanc, Module 2

⁴⁵ Arnaud Beal, Module 2

autre ville, ce qui lui permettra d'acquérir une « identité sociale positive⁴⁶ ». Ruba, quant à elle, souhaite rester à Rennes, signe pour elle de « stabilité », et aimerait y installer sa famille. Pour elle, la reconquête des « objets sociaux » semble être une aspiration primordiale : avoir un diplôme de Master, repasser le permis de conduire (elle s'est inscrite sur un site internet payant pour apprendre le code), travailler et avoir un salaire « stable » pour obtenir un logement HLM (la bourse n'étant pas « considérée stable » selon elle.) Les deux étudiantes veulent travailler, gagner de l'argent et aider les autres ; ceci est récurrent dans leurs discours. Ruba aimerait faire davantage de bénévolat mais ne sait pas à qui s'adresser. Cet engagement social est aussi « pour [s']intégrer, pour la langue », dit-elle. Nada Negraoui explique bien que « l'acculturation » comporte une dimension de « réciprocité » qui est entravée si la langue n'est pas maîtrisée. L'enjeu est donc de taille. La pratique d'une activité bénévole, manière de créer du lien, de développer un sentiment d'appartenance sociale, est un des objectifs du nouveau Module « engagement étudiant » du DU Passerelle qui va être mis en place pour l'année universitaire à venir. A la question de savoir ce qui pourrait l'aider à réaliser ses rêves, Sarah répond : « Je dois travailler plus et tous les jours, je me dis, je dois me dire : je suis ouverte. Et apprendre plus la langue française. » Intelligence d'esprit, tolérance, alliées à une meilleure maîtrise de la langue française permettraient ainsi d'avancer sur le chemin de l'accomplissement, de pallier cette « incomplétude » de l'exilé.e tout juste débarqué.e dans un pays d'accueil.

Reconnaissons ici les capacités d'adaptation de Ruba et Sarah, leurs capacités de rebond et de mobilisation de ressources pour s'inscrire dans un mouvement, une dynamique. La « résilience » est considérée aujourd'hui davantage comme un processus et moins comme un résultat ou une caractéristique du sujet. Certains chercheurs parlent d'« endurance » plutôt que de « résilience ».

⁴⁶ Ibid.

Conclusion

Les travaux de recherche que nous avons consultés ont révélé que la fragilité psychologique concernait trois catégories d'étudiants : les étudiants étrangers, les étudiants en difficulté financière et les étudiantes. Sarah et Ruba relèvent de ces trois catégories. Nous avons émis l'hypothèse de départ que l'obtention d'une bourse et du statut de réfugiée pourrait évacuer certains écueils : il n'en est rien. Il nous paraîtrait intéressant qu'une réflexion soit menée pour construire un « indice de vulnérabilité étudiante » qui soit spécifique aux étudiants en exil et qui intégrerait en particulier des critères relatifs au statut (réfugié, demandeur d'asile...) et à d'autres questions juridiques et administratives, au niveau de maîtrise de la langue française, à l'accès aux formations de l'enseignement supérieur et à l'état cognitif, les troubles CAM (Concentration, Attention, Mémorisation) touchant dans une forte proportion les migrants. D'autres dimensions seraient bien sûr à prendre en compte, tels que le parcours d'études et les éventuelles expériences professionnelles avant l'arrivée en France, autant d'« objets sociaux » dont nous avons vu que la perte pouvait être déstabilisante. De telles analyses pourraient amener à une meilleure compréhension et reconnaissance du public des étudiants en exil. Cela permettrait en outre de faire évoluer certaines représentations, en particulier chez les enseignants, et peut-être de baisser le niveau d'exigence, d'atténuer l'injonction de réussite et l'idéologie méritocratique. En outre, ne pourrait-on prendre en compte dans les évaluations des étudiants non seulement les compétences et savoirs (académiques en l'occurrence) mais aussi les savoirs-être et le « capital capacités » ? Inviter les collègues à faire preuve de plus de souplesse et d'humilité nous paraît être une ambition honorable. Pour ce qui concerne le contexte particulier de la crise sanitaire, le gouvernement a pris la décision de mettre à disposition, à partir de janvier 2020, davantage de psychologues dans les universités et d'offrir des séances gratuites de soutien psychologique aux étudiants. N'est-ce pas traiter le problème à l'envers puisque l'on sait que les conditions de vie et l'environnement accentuent le mal être ? Les enseignements de ce DIU « Santé, société et migration » nous ont permis entre autres de prendre conscience d'une certaine « tendance à effacer le social par la psychiatisation.⁴⁷ » Si l'Enquête 2020 de l'Observatoire de la Vie Etudiante conclut que « les effets de la crise pourraient se faire sentir encore longtemps sur la population étudiante », l'ethno-psychiatre Marie-Rose Moro propose un autre point de vue : elle « pense que cette génération va être une génération extraordinaire⁴⁸ », par opposition à « génération sacrifiée » car elle fait preuve

⁴⁷ Yannis Gansel, Module 6

⁴⁸ Marie-Rose Moro dans l'émission *Grand bien vous fasse*, France Inter, le 17/02/2021

d' « ingéniosité » en inventant une nouvelle vie sociale, en s'adaptant. Cette qualification de « génération extraordinaire » ne pourrait-elle s'appliquer aux étudiants en exil dans leur itinéraire ici en France ? Ruba et Sarah, même si des obstacles persistent, semblent bien s'inscrire dans un mouvement de réversibilité de la vulnérabilité ; elles trouvent des modalités de résistance, se réinventent sans cesse, se montrent capables d'être en partie actrices de leur destin. Ces efforts et ressources déployés dans leur quête d'un sens nouveau méritent que la société d'accueil y prête attention, avec respect, tolérance et humilité. Ruba et Sarah : ni « Barbares », ni « Suppliantes⁴⁹ ».

⁴⁹ Titre de la tragédie d'Eschyle à laquelle Julia Kristeva fait référence dans un entretien sur France Culture où elle est venue présenter son ouvrage *Etrangers à nous-mêmes* en 1988 : « J'étais très fascinée que la première image de l'étranger que notre civilisation possède, c'est une image d'étrangère, de femmes, les Danaïdes. Elles sont présentes dans un fragment d'Eschyle, 'les Suppliantes'. »

Références bibliographiques

Adler L., Bollman S., *Les femmes qui lisent sont dangereuses*, Flammarion, 2015

Ansermet F., Conférence *l'exil et la séparation*, le 24/02/2016.
<https://radiolacan.com/fr/podcast/conference-lexil-et-la-separation/3>

BO du 26 juin 2019

Crocq M.-A., « Définition du trouble post-traumatique et interventions efficaces selon la littérature scientifique actuelle », *Revue adsp*, n°111, juin 2020, page 40

Djavann C., *Je ne suis pas celle que je suis*, Flammarion, 2011

Enquête 2016 sur la santé des étudiants, Observatoire de la Vie Etudiante

Enquête 2020 sur les conditions de vie des étudiants, Observatoire de la Vie Etudiante

Fassin D., Rechtman R., *L'Empire du traumatisme, Enquête sur la condition de victime*, Paris, Flammarion, 2007

Infos N° 42, *La vie d'étudiant confiné*, Résultats de l'enquête sur les conditions de vie des étudiants pendant la crise sanitaire, Observatoire de la Vie étudiante, septembre 2020

Journal des psychologues n°300, septembre 2012

Kristeva J., *Etrangers à nous-mêmes*, Fayard, 1988

Kristeva J., dans l'émission *Les nuits de France*, sur France Culture, le 30/12/1988.
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/mise-au-point-julia-kristeva-pour-son-livre-etrangers-a-nous-memes-1ere-diffusion-30121988>

Moro M.-R. dans l'émission *Grand bien vous fasse* : « La santé mentale des jeunes en temps de Covid », France Inter, le 17/02/2021. <https://www.franceinter.fr/emissions/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-17-fevrier-2021>

Mauss M., *Essai sur le don*, *Revue L'Année Sociologique*, 1925 (première parution)

Migrants Dans l'Enseignement Supérieur. <https://reseau-mens.org/actions/>

Organisation Internationale des Migrations. <https://publications.iom.int/fr/books/etat-de-la-migration-dans-le-monde-2020>

Pellen R. (propos recueillis par), « Etudiants : la grande disparité des cours à distance », *Le Monde*, 3 mars 2021

Rapport 2017 Conditions de vie et de santé des étudiants rennais, Observatoire Métropolitain Enseignement Supérieur, Recherche, Innovation et Vie étudiante

RESOSUP n°5, septembre 2016, cité in Rapport 2017 Conditions de vie et de santé des étudiants rennais, Observatoire Métropolitain Enseignement Supérieur, Recherche, Innovation et Vie étudiante

Sanchez-Mazas M., Licata L., (sous la dir.), L'Autre : Regards psychosociaux, PUG, Collection Vies sociales 2005

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/psychologie-clinique-de-l-anxiete/1-peur-et-anxiete/>

Winnicott D. W., 1958, « La capacité d'être seul » in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989

Zucca S., « Symptômes somatiques, souffrances psychiques et/ou troubles en PASS », Revue adsp n°111, juin 2020, page 41

ANNEXES

Grille d'entretien

DIU Santé, société, migration

Grille d'entretien à destination de deux étudiantes en exil inscrites au DU Passerelle du CIREFE – Université Rennes 2

(en italiques : des mots et expressions, des questions que je ne vais pas nécessairement utiliser lors des entretiens, sauf pour orienter l'étudiante si besoin).

1) Présenter mes objectifs à l'étudiante :

- Formation personnelle : mon DIU
- Vos difficultés (on va commencer par ça) et ce qui vous aide à les surmonter
- Mieux vous accompagner et mieux accompagner les autres étudiants en exil

2) Informations confidentielles : je peux anonymiser si vous voulez ou changer votre prénom

3) Questions seulement sur votre situation actuelle et pas sur votre parcours d'exil / pourquoi vous êtes là

4) Acceptez-vous que je vous enregistre ? Les informations ne seront que pour moi ; cela m'évite de prendre des notes ; c'est mieux pour discuter, échanger.

5) Ne donnez pas de réponse pour me faire plaisir : soyez honnête, vous pouvez critiquer si vous voulez.

6) Durée de l'entretien : 2h minimum

I – Difficultés rencontrées / (santé mentale)

(ne pas parler du DU Passerelle tout de suite)

1) En ce moment, quelles difficultés rencontrez-vous dans votre vie ?

2) (Lors de votre premier mois d'études au CIREFE, qu'est-ce que vous avez trouvé de particulièrement difficile ou surprenant ?)

3) Depuis votre inscription au CIREFE, y a-t-il eu des moments particulièrement difficiles pour vous ? cf 1^{er} confinement et depuis octobre ? qu'est-ce que vous avez

ressenti ? (moments où vous avez éprouvé des sensations négatives) (*exemples : nervosité, tristesse, calme, découragement, stress*)

- 4) **Si oui, est-ce que cela dure / a duré ?** (à quelle fréquence) (*tout le temps, souvent, quelquefois, pendant plusieurs jours ou semaines ou mois à la suite*)
- 5) **D'après vous, qu'est-ce qui a pu / peut causer ces différentes sensations négatives** : vos études ? le confinement ? la crise sanitaire ? votre vie personnelle actuelle ? votre situation familiale (*seule, séparée*) autre chose ? vos démarches administratives ? votre logement ? les questions d'argent ? votre santé ?
- 6) **Le fait d'être une femme loin de votre pays, est-ce que c'est difficile pour vous ?** (*le regard de l'Autre, des Français, des autres Syriens vivant en France, restés en Syrie..., quand on vous demande votre religion ? ou si vous êtes mariée ?*) Est-ce que vous fréquentez des français ? d'autres Syriens ? Pourquoi ? Est-ce que c'est facile, ça vous aide de fréquenter d'autres Syriens en France ?
- 7) **Dans quelles occasions parlez-vous votre langue maternelle ? ou pratiquez-vous des choses de votre culture ?** (*cuisine, musique, habitudes de vie, etc.*)
- 8) **Est-ce que c'est difficile d'apprendre le français, de parler français ? est-ce que vous aimez parler ou écrire le français ? pratiquer des choses de la culture française ?**
- 9) **Quand vous êtes triste ou stressée ou nerveuse, selon vous, quelles conséquences cela** (*votre état émotionnel*) **a-t-il eu / a-t-il ?**

Pour des RELANCES :

- difficultés dans vos études (*suivi des cours, concentration, mémorisation, ennui, travail à rendre, résultats, ponctualité, assiduité*) ?
- vous passez/avez passé moins de temps à faire des activités habituelles ?
- vous faites/avez fait moins de choses que vous l'auriez souhaité ?

- vous avez/aviez des difficultés à faire des choses habituelles ?
- les choses qui vous donnent habituellement du plaisir (loisirs, travail, autres) vous intéressent/intéressaient moins ou ne vous intéressent/intéressaient plus ?

10) Vous faites des plats de votre pays ? Vous continuez à vous faire des plats de votre pays ? (*trop précis ; il faut que ce soit amené par la personne : Avez-vous à un moment perdu l'appétit ou au contraire mangez-vous plus que d'habitude ?*)

TROP MEDICAL :

11) Avez-vous l'impression de toujours manger à votre faim ? Sinon, pourquoi (manque de temps, d'argent, régime, autre) ?

12) Avez-vous perdu ou pris du poids sans le vouloir ? (nombre de kilos ?)

13) **Est-ce que vous dormez bien** (temps / qualité/ fréquence des problèmes de sommeil) ?

Faites-vous des cauchemars ?

14) **Avez-vous parfois l'impression de perdre confiance en vous ?** (Resentez-vous une certaine perte de confiance en vous, en votre valeur ? Préciser ma question ?)

15) *Laissez la personne aborder cette question d'elle-même si elle en éprouve le besoin : Cela vous arrive-t-il de penser à la mort ?*

16) Aujourd'hui, de quoi avez-vous peur pour vous et pour vos proches ?

17) **Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous manque ?** (je dois préciser cette question)

18) Avez-vous parlé de vos difficultés à un professionnel de santé ? dans quel cadre ? quelle est votre couverture médicale ?

19) Avez-vous demandé de l'aide à d'autres personnes (ami.e.s, famille, autre) ?

20) Lien avec les personnes vivant avec vous ? avec les autres ? (Enfant(s), son/leur âge..., leur situation : travail école, études, sans activité)

21) Aides sociales ? bourse ? si oui, de qui ? CROUS ? Campus France ?

22) Type de logement ? Dans quel quartier ?

III – Ressources / forces

- 1) (Y a-t-il des personnes qui vous ont aidées/vous aident dans votre parcours d'études (recherche d'informations, candidature au DU Passerelle, cours, travail à rendre, projet de reprise d'études après le CIREFE, etc) ?)
- 2) (Pensez-vous avoir bénéficié de certaines aides du CIREFE-Université Rennes 2 pour étudier dans de bonnes conditions ? Si oui, lesquelles ?)
- 3) **Qu'est-ce qui vous aide à faire face aux difficultés / qu'est-ce qui vous donne du plaisir (loisirs ? famille ? amis ? religion ? nourriture ? travail ? études ? etc) ?**
- 4) **Quand vous n'allez pas bien, qu'est-ce qui vous remonte le moral ?**
- 5) (Pour vos études au CIREFE (apprentissage du français), quel est votre niveau de motivation (sur une échelle de 1- peu motivé à 10- très motivé) ?)
- 6) (Pour votre projet après le CIREFE, quel est votre niveau de motivation (sur une échelle de 1- peu motivé à 10- très motivé) ?)
- 7) **Quels sont vos principales qualités (traits de caractère) ? Qu'est-ce que vous aimez faire ? Qu'est-ce que vous savez bien faire ?** (Pas assez précis : Quelles sont selon vous vos principales forces ? qualités, compétences, talents)
- 8) **De quoi, de qui êtes-vous fières ? Qu'est-ce qui vous rend heureuse ?**
- 9) **Qu'est-ce qui, selon vous, pourrait vous permettre d'avancer davantage dans vos projets, dans votre vie ?**
- 10) **Comment vous voyez-vous dans 2-3 ans ? Dans 10 ans ? Comment vous voyez votre intégration en France ?**

Transcription entretien Sarah (7 mars 2021)

Moi- Déjà j'avais envie un peu que vous me racontiez votre anniversaire

S- (Sarah) Ouais

Moi-Il y avait qui a l'anniversaire c'était donc hier

S-Non mon anniversaire 5 mars 1996

Moi-Ah c'est le 5 mars d'accord

Donc c'était il y a 2 jours et vous avez eu quel âge je peux savoir

S-Malheureusement 25 ans

(Rires de Sarah et moi)

Moi- Malheureusement ah la la . Vous vous trouvez vieille ?

(Rire de Sarah)

S- je sais pas parce que je sens j'ai mon âge c'est passé très très rapidement en France

Moi-En France en particulier ?vous trouvez que le temps il va vite vite vite

S-Ouais

Moi-Comment ça se fait ça le temps va plus vite qu' en Syrie?

S-Non peut-être non. Parce que quand je suis venue en France j'ai retrouvé beaucoup de problèmes et autre langue

Et la culture et j'ai sans familles oui et c'était très difficile

Moi-Au début ou encore maintenant c'est un peu difficile?

S-Maintenant pas beaucoup difficile mais comment ça veut dire je sais pas

Moi-En tout cas maintenant moi je trouve que vous allez beaucoup mieux que au début où je vous ai rencontrée je trouve que vous êtes plus joyeuse je vous sens mieux aujourd'hui qu'il y a quelques années quand je vous ai rencontrée il y a plusieurs années vous avez commencé avec le soutien linguistique

S-1 an et demi

Moi-Ça fait un an et demi? ça fait pas plus?

S-Parce qu'avant un an et demi j'habitais à la campagne à Saint-Germain-sur-Ille

Moi-Saint-Germain-sur-Ille d'accord

S-Et je ne fais pas rien mais c'était village c'était très formidable mes voisins est très gentil mais c'est pas mieux pour les gens pas les transports

Moi-Pour les transports c'était loin? c'était loin de Rennes?

S-Oui

Moi-Vous pouviez pas faire grand-chose

S-Non

Moi-Et pourquoi vous avez habité à Saint-Germain-sur-Ille en fait? ça c'était quand vous êtes arrivés en France? vous êtes arrivés directement à Saint-Germain-sur-Ille?

S-Oui

Moi-Et pourquoi Saint-Germain-sur-Ille?

S-Parce que mon ex-mari habite à Saint-Germain-sur-Ille

Moi-Et au début c'était un peu compliqué l'arrivée en France?

S-Oui c'était très très compliqué dans ma maison ouais

Moi-D'accord

S-Parce qu'il y a beaucoup de problèmes dans ma maison je me sens quand je suis venue en France comme le bébé avant dans mon pays je n'étais pas timide en France parce que c'est très difficile discuter avec le monde français et faire la communication

Moi-C'était difficile

S-Oui c'était difficile

Moi-Et donc vous vous sentiez un peu perdue comme un bébé?

S-Oui c'est ça

Moi-Vous dépendiez beaucoup de votre ex-mari? c'était lui qui devait faire un peu les choses pour vous?

(Sarah ne comprend pas)

Moi-Vous aviez besoin de lui?

S-Non mon ex-mari je me sens il n'accepte pas continuer mes études en France et développer il voudrait juste moi rester dans la maison il ne connaît rien chose (hésitation) il m'a pris mes d'argent mes papiers

Moi-Il vous a pris votre argent? il vous a pris vos papiers?

S-Oui

Moi-D'accord

S-Oui

Moi- Pourquoi? vous avez une idée?

S-Je sais pas

Moi-Je sais pas oui. ok. Il n'était pas d'accord que vous repreniez vos études?

S-Non

Moi-Il ne voulait pas que vous fassiez des études c'est ça?

S-Après le divorce ma vie est très très changée et développée et j'ai décidé apprendre la langue française, continuer mes études et comment ça veut dire rencontrer autre monde oui c'est ça

Moi-D'accord donc ça vous a fait du bien de faire autre chose après le divorce

S-Maintenant ma vie est très calme avant non

Moi-Avant c'était compliqué

S-C'était très compliqué

Moi-D'accord

S-Parce que j'ai perdu mon bébé

Moi-Ah

S-Je pense que vous connaissez

Moi-Oui je savais. Votre ex-mari m'avait un peu expliqué ça, ça devait être très très très très dur

S-Oui c'est très dur juste pour moi pas pour lui

Moi- Pas pour lui ?

S-Non parce qu'il n'aime pas des enfants oui il n'accepte pas

Moi-Il n'avait pas envie forcément d'avoir un enfant?

S-Non

Moi-C'était vous qui vouliez et lui non?

S-Non

Moi-Ça c'est très très difficile Et est-ce qu'il y a des gens qui vous ont aidée dans ces moments très difficiles? par exemple avec le moral. Vous étiez très très triste j'imagine déprimée?

S-Oui

Moi-Et comment vous avez fait pour sortir de ce stress? il y a des gens qui vous ont aidée un petit peu? Comment vous avez fait?

S-Pour le stress je suis allée à l'hôpital deux fois parce que j'avais un migraine et en plus pour le stress et mes règles c'est pas régulé

Moi-Ah oui

(Rire de Sarah)

S-il y a beaucoup de choses maintenant comment ça veut dire et après j'ai décidé de changer ma vie et rencontrer 3 mes amis Zarah, Zineb et? mes meilleures amies

Moi-Oui

S-Plus Chantal

Moi-C'est qui cette dame? vous m'avez déjà parlé d'elle, comment vous l'avez rencontrée Chantal?

S-J'ai rencontré Chantal à Wintegreat

Moi-Vous avez fait le programme Wintegreat? j'avais oublié ça

S-Oui un semestre

Moi-Un semestre et Chantal elle est professeure à l'université Rennes 1

S-Oui elle est responsable licence 3

Moi-Licence 3 d'économie c'est ça?

S-oui

Moi-Et comment s'est fait la rencontre? vous pouvez me raconter?

S-Oui maintenant je me sens Chantal est ma deuxième maman (rire) Et j'ai rencontré beaucoup et discuter et j'ai passé les vacances avec Chantal

Moi-Ah super! comme ça elle vous fait rencontrer d'autres gens? des Français?

S-Oui j'ai rencontré ses amis Chantal et après je me sens ma vie est pas stressée

Moi-Plus calme

S-Très calme

Moi-D'accord ok j'allais vous demander : si on parle de la période d'aujourd'hui ou depuis l'année dernière avec le confinement qu'est-ce qui est difficile pour vous? aujourd'hui et depuis l'année dernière on va dire l'année 2020 2021

S-C'est cours à distance c'est très très difficile

Moi-Pourquoi qu'est-ce qui est difficile dans les cours à distance?

S-Parce que comme pour l'Internet j'ai payé ma facture de mobile et très cher

Moi-Ah oui

S-Parce que j'ai utilisé beaucoup de cours présentiel et en vidéo avec ma famille

Moi-En visio avec ma famille en Syrie.

S-Oui

Moi-Qui est-ce qui est resté en Syrie? vos parents?

S-Mon père ma mère et mon frère

Moi-D'accord donc ils sont là-bas

S-Oui

Moi-Et vous arrivez à communiquer avec eux souvent?

S-Comment?

Moi-Vous arrivez à parler avec eux régulièrement?

S-Tous les jours chaque jour

Moi-D'accord

S-Parce que la vie c'est très difficile dans mon pays

Moi-Oui je sais bien. Et eux ils restent en Syrie ou ils veulent essayer de partir?

S-Non en Syrie

Moi-Ils veulent pas partir?

S-Non

Moi-Ils veulent rester là-bas?

S-Oui

Moi-Donc ça déjà c'est pas évident. et qu'est-ce qui est difficile encore pour vous aujourd'hui? pas forcément que les cours mais peut-être je sais pas qu'est-ce qui est difficile? dans la vie aujourd'hui pour vous?

S-En France?

Moi-Oui votre vie aujourd'hui c'est en France

S-Normalement c'est très difficile (*hésitation*)

Moi-Est-ce qu'on peut expliquer un petit peu ce qui est difficile? le moral? la santé? les études? le fait d'être loin de la Syrie? mais votre famille? qu'est-ce qui vous paraît difficile? le fait d'être seule?

S-Oui bien sûr j'habite toute seule et quand j'avais maladie je ne trouve pas personne écouter moi et aussi sans famille et pas beaucoup d'argent

Moi-ouais

S-Et je dois faire beaucoup de choses comme faire le ménage cuisine étudier acheter et faire mes papiers il y a beaucoup beaucoup de choses (rire)

Moi-Et en Syrie c'était pas pareil?

S-Non

Moi-En Syrie bon il n'y avait pas les papiers à faire ouais?

S-Pour mon père faire ça, tout

Moi-C'est votre père qui faisait ça?

S-Oui

Moi-Il faisait la cuisine aussi? les courses le ménage?

S-Mon père et ma mère (rire) oui juste j'étais jeune j'étudie

Moi-J'étudie voilà c'est ça. Vous êtes partie de Syrie vous aviez quel âge?

S-J'avais 20 ans

Moi-20 ans ça fait 5 ans déjà?

S-Non ça fait pas 5 ans parce que je suis venue ici depuis 2 ans et demi

Moi-2 ans et demi donc vous aviez 22 ans et demi

S-Oui

Moi-D'accord ok donc en Syrie c'est vos parents qui faisaient tout et vous, vous étiez étudiante

S-Parce que je ne trouvais pas de temps quand je suis allée à l'université

Moi-Donc là vous êtes arrivée en France il fallait tout faire

S-Ouais

Moi-Les courses les repas

S-Le ménage (rises de nous deux)

Moi-Et ça faisait beaucoup pour vous

S-Oui

Moi-Et quand vous dites qu'il n'y avait personne pour vous écouter je me permets de poser la question est-ce que vous avez vu un psychologue quelqu'un avec qui vous pouviez discuter un petit peu ?

S-Non je ne suis pas allée parce que avant comment ça veut dire je n'ai pas la langue française pour expliquer ma situation et discuter

Moi-Non c'était pas possible?

S-J'ai restée toute seule

Moi-Avec qui vous pouviez parler de votre tristesse? avec vos parents? avec votre ex-mari? ou avec Chantal? si c'était pas avec un psychologue, au moins en arabe avec qui vous parliez de vos problèmes?

S-(rire de gêne) Avant 6 mois parce que normalement je ne peux pas parler de ma vie et expliquer mon moral j'ai resté silence mais c'est très difficile rester triste dans mon intérieur

Moi-La tristesse à l'intérieur

S-Et c'est monté monté

Moi-Oui oui oui oui

S-J'ai pensé comme ça veut dire arrêter ma vie

Moi-Ah oui vous avez pensé à ça?

S-Oui

Moi-D'accord

S-Ouais

Moi- Ça c'était avant le divorce?

S-(Rire gêné, les larmes lui viennent) désolée

Moi-Vous pouvez pleurer ça fait du bien il y a pas de souci Sarah si vous voulez qu'on change de sujet on peut changer de sujet

S-Non c'était séparation

Moi-C'était au moment de la séparation avec votre ex-mari

S-C'était la séparation j'attends mon divorce oui et aussi mon ex-mari a cassé mon corps il est très très hypocrite

Moi-Qu'est-ce que ça veut dire il cassait mon corps?

S-Casser mon corps il me frappe

Moi-Il me frappait?

S-Oui il a fait relation d'amour avec mon amie oui

Moi-Une amie syrienne ou une amie française?

Syrienne elle s'appelle N... A... a essayé de faire inscription pour elle au CIRFE.

Moi-Je la connais N... ?

S-Oui

Moi-Dans le DU Passerelle? non

S-Je sais pas parce que A... a essayé beaucoup inscrire N...au CIREFE

Moi-Ah bon?

S-Oui elle habitait à G... elle est divorcée avec 4 enfants

Moi-N...?Ça ne me dit rien. Elle n'est plus au CIREFE maintenant? ok et là vous étiez en séparation ou déjà divorcés quand il est allé avec elle?

S-Normalement maintenant je suis divorcée

Moi-Non mais quand A... est allé avec N... c'était avant le divorce?

S-Oui

Moi-Avant le divorce d'accord

S-Oui en plus avec autres amies (rire gêné)

Moi- D'accord bon vous êtes soulagée? vous comprenez le mot soulagée? que le divorce maintenant c'est fini

S-Oui et j'ai reçu mon divorce depuis 3 mois et après comment ça veut dire je suis soulagée oui c'est ça

Moi-D'accord et vous me dites si ma question n'est pas bien pour vous: vous avez décidé tous les deux de divorcer? ou il y en a un qui voulait et l'autre non ?

S-Tous les deux d'accord parce que pour les temps de divorce c'est petit, pas les enfants

Moi-D'accord c'est plus facile

S-Oui c'est ça

Moi-C'est plus facile entre guillemets

S-Oui j'ai choisi

Moi-Et du coup aujourd'hui Sarah être une femme syrienne en France seule célibataire comment les autres hommes ils vous regardent enfin pas que les hommes les autres Syriens que vous connaissez en France comment ils vous voient? dites-moi est-ce que c'est normal une jeune femme syrienne toute seule?

S-Non

Moi-Qui fait des études?

S-Non

Moi-Comment ils vous regardent

S-Tous les hommes c'est c'est arabe ils me voient et c'est les femmes divorcées bien sûr faire quelque chose et c'est pas bien d'avoir divorce

Moi-Hmmm

S-Ils pensent c'est facile de faire relation avec cette femme

Moi-C'est ce que les gens pensent, les Syriens?

S-Oui

Moi-Et les femmes syriennes que vous connaissez en France comment elles vous regardent qu'est-ce qu'elles pensent de vous? est-ce que vous savez? Parce que c'est vrai vous êtes jeune vous êtes belle vous êtes étudiante vous vivez toute seule

S-Pour le divorce je m'en fous c'est normal pour moi et ma famille parce que comme vous m'avez dit je suis très jeune je suis étudiante et continuer ma vie parce que comment ça veut dire c'est normal aujourd'hui parce qu'il y a le droit en France il y a beaucoup de droits pour les femmes en France et la protection

Moi-Ok il y a la protection pour les femmes

S-La liberté

Moi-Oui

S-Aussi racisme

Moi-Vous sentez des fois un peu le racisme? vous sentez parfois un peu des paroles ou des regards racistes?

S-Normalement quand j'ai décidé de retourner dans mon pays j'ai trouvé beaucoup de racisme parce que je suis femme divorcée

Moi-Ah donc en Syrie c'est pas du tout bien accepté une femme divorcée

S-Oui

Moi-D'accord mais vos parents ils étaient d'accord avec vous?

S-Oui bien sûr

Moi-Ils vous ont soutenue? ça veut dire ils vous ont aidée ils étaient d'accord avec vous

S-Oui ma famille sont ouvertes

Moi-Ok donc ça c'était très important pour vous

S-Oui

Moi-D'accord

S-Dans mon pays le travail c'est interdit pour la femme après le divorce

Moi-Après le divorce on peut pas travailler?

S-Oui c'est très difficile elle doit juste rester dans la maison elle attend un homme pour demande de mariage oui c'est ça

Moi-D'accord et en France les femmes elles pensent des choses gentilles de vous ou des fois c'est pas très gentil? les femmes syriennes que vous connaissez ou ça va? qu'est-ce qu'elles pensent de vous?

S-J'ai trouvé les femmes c'est comment ça veut dire très mieux : c'est normal pour le divorce mais il y a autres femmes non elles n'acceptent pas le divorce

Moi-Comme qui par exemple? quelles femmes?

S-Parce que elles n'acceptent pas parler avec moi parce que je suis divorcée

Moi-Les femmes syriennes?

S-Oui et quand je vais chez eux je vais prendre son mari (rire)

Moi-Vous allez draguer leur mari

(Rire de Sarah)

Moi-Mais en France vous savez c'est pareil Sarah!

Des fois les femmes divorcées françaises on fait attention parce que maintenant qu'elle est divorcée elle est seule elle va peut-être draguer mon mari. Des fois ça se passe aussi dans la tête des gens

S-Ah je pensais c'est juste dans mon pays

Moi-Non non non

(Rire de Sarah)

Moi-Et du coup aujourd'hui ça pour vous le regard des autres personnes sur vous c'est difficile pour vous ça vous rend triste ou vous vous en fichez vous vous dites c'est pas grave

S-Vous pouvez répéter s'il vous plaît

Moi-Les hommes syriens qui ont une mauvaise idée de vous ou les femmes syriennes en France qui ne veulent pas vous parler parce que vous êtes divorcée est-ce que pour vous c'est quelque chose de difficile ou alors comment on dit en arabe : "maalish" !c'est pas grave

S-Non je m'en fous comment ça veut dire j'ai oublié beaucoup de choses

Moi-C'est pas grave on essaye quand même c'est bien vous parlez bien on arrive à bien discuter c'est super

S-Exemple j'ai écouté beaucoup de choses comme mon ami S... et quand j'ai rencontré et j'ai discuté j'ai entendu dire : " regarde Sarah elle parle avec un homme et bien sûr elle fait d'amour avec lui"

Moi-Ok

S-J'ai écouté beaucoup choses c'est comme ça

Moi-D'accord

Et (rire) ils pensaient que chaque jour je faisais relation avec des hommes différents (rire)

Moi-Donc ça vous fait rire ou des fois ça vous rend triste?

S-Avant oui j'étais très très très triste maintenant j'ai fait du yoga et j'ai fait du contrôle à la moral

Moi-C'est quoi ça le contrôle à la moral? vous pouvez expliquer?

Moral? ok j'écoute quelque chose de mauvais ok c'est normal ok c'est pas grave

Moi-D'accord c'est-à-dire que vous essayez de contrôler les émotions

S-Oui c'est ça

Moi-D'accord d'accord alors je pose les questions un peu différemment: quand vous vous sentez pas bien, est-ce que c'est de la tristesse, du stress ou vous êtes nerveuse? Qu'est-ce que vous ressentez comme sensation? vous êtes en colère?

S-Aujourd'hui?

Moi-Oui

Aujourd'hui je suis très très calme et satisfait dans ma vie et je suis fière

Moi-Je suis fière de moi?

S-Oui parce que j'ai passé autre femme j'ai passé beaucoup de problèmes oui je suis très très contente

(30:10)

Moi-Et quelles sont les raisons de votre satisfaction? qu'est-ce qui fait que... parce que à un moment vous avez pensé à la mort vous êtes séparée de votre ex-mari vous avez perdu le bébé aujourd'hui vous êtes contente de votre vie vous êtes contente vous êtes fière de vous comment vous avez fait tout ce chemin? comment vous avez réussi à sortir de toute cette souffrance? vous comprenez le mot souffrance Sarah parce que c'était très très très dur avant ce que vous m'avez raconté c'est des moments très très très durs aujourd'hui vous dites vous êtes calme Vous contrôlez vos émotions comment vous avez fait ce chemin là

S-Quand j'ai quitté ma maison

Moi-En Syrie ou à Saint-Germain?

S-Après après j'habite avec mon ex-mari à Saint-Hélier et quand j'ai quitté ma maison c'était très très difficile et mon chemin ça monte ça descend maintenant c'est doucement

Moi-C'est plat

S-Oui c'est ça. Et avant c'est sans la langue française et comment je cherche le logement pas d'argent aussi exemple quand je suis allée au docteur c'est très très très difficile expliquer et aller à la CAF et assurance maladie j'ai commencé toute seule et faire tout, tous mes papiers toute seule

Moi-Et vous avez réussi

S-Oui mais exemple quand je suis allée au docteur

Moi-Pardon Sarah c'était quel genre de docteur : docteur généraliste, gynéco?

S-Oui généraliste, gynéco. Avant j'ai pris un papier j'ai écrit tout le vocabulaire et qu'est-ce que je sens oui

Moi-Donc avant d'aller chez le docteur vous avez préparé

Oui

Moi-D'accord

S-Et après j'ai rencontré mon docteur expliquer qu'est-ce que je ressens et oui c'est bien

Moi-D'accord et vous compreniez ce qu'il disait?

S-Un petit peu et mon docteur il allait sur Google sur traducteur

Moi-Google Traduction?

S-(Rire de Sarah) oui

Moi-Donc ça vous a aidée, de parler

S-Oui

Moi-D'accord . Vous avez jamais vu un psychologue en France?

S-Non

Moi-Non OK vous avez trouvé d'autres choses?

S-J'ai fait aussi toutes mes papiers seule oui et le logement et la bourse je n'ai pas demandé d'aide, rien

Moi-Ouais c'est une belle réussite, ça, Sarah

S-Merci

Moi-C'est pas évident quand on est comme ça une jeune fille toute seule en France de tout faire toute seule. Chapeau chapeau ça veut dire bravo

(Rire de Sarah)

Moi-Vous connaissez l'expression?

S-Oui merci

Moi-Et donc vous avez une bourse du CROUS c'est ça?

S-Oui

Moi-Vous avez la chambre universitaire?

S-Oui

Moi- Vous avez d'autres aides pour l'argent?

S-Non

Moi-Non c'est que ça? et c'est combien la bourse par mois?

S-500 € et j'ai payé le loyer de ma chambre 150 €

Moi-Vous avez une aide de la CAF pour la chambre?

S-Oui APL

Moi-Vous avez fait tout ça c'est pas facile! parce que même pour les jeunes étudiants français déjà c'est compliqué

S-C'est très compliqué

Moi-C'est compliqué

S-Pour les personnes réfugiées il faudra faire beaucoup de papiers

Moi-Il y a beaucoup de papiers à faire

S-Et l'OFPPRA, la CAF beaucoup beaucoup

Moi-Et donc vous avez obtenu le statut de réfugié...

S-10 ans

Moi-Mais c'est combien de temps après l'arrivée en France? que vous avez eu le statut de réfugié c'était quand ça Sarah parce que vous êtes arrivée vous m'avez dit il y a 2 ans et demi en France le statut de réfugié vous l'avez eu rapidement?

S-Non c'est pas rapidement après 7 mois

Moi-Donc pendant 7 mois beaucoup de papiers à faire mais vous avez eu le statut de réfugié au bout de 7 mois

S-Oui

Moi-D'accord

S-Je suis allée à l'OFPPRA pour les réfugiés j'ai fait interview et expliqué ma situation et qu'est-ce que je suis passée et la guerre dans mon pays et après quand je retourne j'attendais 7 mois

Moi-D'accord vous avez attendu 7 mois donc là maintenant vous avez une carte de 10 ans c'est ça?

S-Oui

Moi-D'accord. et pour vous aussi ça c'est un soulagement? ça veut dire que c'est une sécurité, la carte? qu'est-ce que ça représente pour vous le statut de réfugié? est-ce que c'est un peu plus facile la vie?

S- Oui un peu plus facile. Mon droit c'est le droit personne française. Mais c'est interdit quand j'ai demandé le réfugié de retourner dans mon pays et visiter ma famille c'est interdit parce que l'OFPPRA il m'a pris mon passeport

Moi-Mon passeport syrien

S-Oui elle me donne la carte de voyage

Moi-Et alors qu'est-ce que ça vous fait, ça?

S-La carte de voyage juste pour visiter les pays européens?

Moi-Oui mais qu'est-ce que ça vous a fait qu'on vous prenne votre passeport syrien et qu'on vous dise vous n'avez pas le droit de retourner en Syrie qu'est-ce que ça fait dans votre tête ou dans votre cœur

(Rire de Sarah)

S-C'était très difficile oui parce que quand je viens en France je connais pas demander le réfugié est-ce que mon ex-mari il a dit à ma famille elle n'est pas réfugiée et aussi comment c'est possible visiter ma famille il ne parle pas la vérité

Moi- Je comprends pas Sarah . Votre ex-mari il a dit que vous n'êtes pas réfugiée?

S-Oui

Moi-Alors que vous étiez réfugiée?

S-Oui

Moi-Et pourquoi il a dit ça?

S-Parce que autre situation c'est possible visiter ma famille en Syrie

Moi-Oui

S-Parce que quand ma famille accepte le mariage comment ça veut dire ils pensaient sa fille je peux visiter ma famille c'est ça

Moi-Mais du coup Sarah vous, vous étiez d'accord pour avoir le statut de réfugiée ou vous avez pas demandé?

S-Oui je suis d'accord

Moi-Vous êtes d'accord

S-Oui maintenant je suis d'accord

Moi-Maintenant mais avant? c'est votre ex-mari qui a fait les papiers?

S-Avant je connais pas le droit juste je connais réfugié je ne peux pas visiter ma famille et un peu oui c'est triste c'est très triste maintenant pour visiter ma famille je dois prendre la nationalité française

Moi-D'accord et après vous pouvez retourner en Syrie pour rendre visite à votre famille

S-Mais je ne peux pas retourner dans mon pays et continuer ma vie non je veux continuer ma vie en France

Moi-D'accord

S-Mais juste pour visiter ma famille

Moi-Est-ce que votre famille peut sortir de Syrie pour venir vous voir ou dans un autre pays?

S-C'est impossible parce que tous les pays arabes n'acceptent pas donner le monde Syrie le visa

Moi-Donc les autres pays ne veulent pas donner de visa aux Syriens?

S-Je pensais rencontrer ma famille au Liban et en Turquie mais j'ai essayé ma famille demander le visa mais mais accepte pas

Moi-Donc vous ne l'avez pas revue encore?

S-Non

Moi-Depuis que vous avez quitté la Syrie vous n'avez pas revu vos parents et votre frère?

S-Non

Moi-D'accord vous aimeriez les voir au Liban ou en Turquie mais le Liban ou la Turquie ne donnent pas de visa aux Syriens, c'est ça?

S-Oui

Moi-D'accord ça c'est un peu difficile pour vous

S-Oui c'est très difficile juste il y a une solution prendre la nationalité française

Moi-Et c'est votre projet vous voulez ou vous voulez pas?

S-Je vais commencer demander la nationalité française l'année prochaine

Moi-L'année prochaine d'accord

S-Oui

Moi-Donc vous voulez prendre la nationalité française?

S-Oui.

Moi-D'accord. Du coup Sarah quand vous n'avez pas trop le moral quand vous êtes triste quelles conséquences vous comprenez le mot conséquences

S-Oui

Moi-Quels résultats ça a dans votre vie de tous les jours?

(42'38)

Moi-Est-ce que par exemple vous dormez mal vous n'avez pas envie de vous lever vous avez du mal à vous concentrer sur les cours ou à faire le travail? vous comprenez ma question ?

S-Oui

Moi-C'est quoi les conséquences en fait? est-ce qu'on peut donner des exemples : est-ce que vous n'avez plus envie de faire à manger? vous n'avez pas envie de vous maquiller? quand vous n'êtes pas bien c'est quoi les conséquences?

S-Bien sûr dans ma tête et aussi physiquement avant j'avais très malade (pause)

Moi-Mais maintenant si on parle d'aujourd'hui

S-Aujourd'hui j'ai comment ça veut dire accepté ma vie ma vie c'est pas mieux mais ok j'accepte très bien parce que j'ai pensé il y a beaucoup de monde qui sont sans famille ils meurent il y a la guerre et quand je quand j'ai pensé beaucoup de problèmes et regarde ma vie ok je dis c'est très bien ma vie

Moi-Ok donc vous êtes optimiste vous connaissez le mot optimiste?

S-Oui

Moi-Je voulais qu'on parle aussi de la langue maternelle l'arabe et du français. il y a des moments où vous parlez votre langue maternelle? c'est à quel moment là je parle de la vie d'aujourd'hui en France : est-ce que c'est quand vous êtes avec vos amis? au téléphone avec vos parents? est-ce que vous pouvez me donner des exemples quand vous parlez l'arabe syrien?

S-Quand j'ai rencontré mes amis oui bien sûr je parle langue arabe, quand je parle avec ma famille et un peu j'écouter de la musique arabe

Moi-Oui

S-Comme Fairuz c'est très important le matin (rire) c'est très important le matin avec du café

Moi-Ah! Fairuz et du café! ça vous aide à bien commencer la journée?

S-C'est toujours dans les pays arabes oui

Moi-Ça vous fait du bien

S-Oui c'est impossible j'ai oublié ma langue maternelle

Moi-Oui bien sûr mais à quel moment vous parlez arabe vous dites avec les amis en France avec la famille en Syrie oui?

S-Comme avec la famille française

Moi-Mais avec la famille française vous pouvez pas parler arabe? quand je dis que vous parlez arabe c'est avec qui? les amis c'est avec vos parents avec votre frère est-ce qu'il y a d'autres personnes avec qui vous parlez arabe là? non c'est ça?

S-Oui c'est tout

Moi-Et les amis qui parlent arabe c'est que les amis syriens? par exemple avec S.(qui n'est pas syrien) ?

S-Oui je parle arabe

Moi-Ce n'est pas tout à fait le même arabe parce que S. il est du Soudan

S-Un petit peu différent

Moi-Vous arrivez quand même à vous comprendre ?

S-Oui j'ai compris

Moi-Lui aussi il comprend votre arabe?

S-Oui mais je n'ai pas des amis syriens : les amis du Maroc du Liban et du Soudan

Moi-Vous n'avez pas d'ami syrien ici à Rennes?

S-Non non j'ai mon amie mélange Syrie et Cuba

Moi-Ah! je croyais que vous aviez des amis syriens donc vous avez juste cette personne dont la maman est syrienne et le papa est cubain

S-non les deux sont syriens mon père vient d'Alep et ma mère de Damas c'est la capitale

Moi-D'accord donc en France vous n'avez pas beaucoup d'amis syriens?

S-Non non je n'aime pas je veux pas

Moi-Vous pouvez me dire pourquoi Sarah ?

S-Comme j'ai expliqué ils penser c'est une femme divorce et écouter beaucoup les choses et c'est pas bien

Moi-D'accord

S-J'ai décidé quitter toutes mes amis négatifs j'ai juste maintenant 4 mes amis très très positifs

Mes 4 meilleures amies sont très positives donc il y a une amie marocaine c'est une fille marocaine elle fait le master architecture, une amie libanaise, elle fait elle fait la licence 3 de l'université Rennes 2

Moi-Oui elle fait quoi comme études ?

S-Traduction, M... elle s'appelle
Moi-Et la troisième?
S-D...elle étudie l'école les Beaux-Arts
Moi-Elle est de quelle origine, D...?
S-Syrie et Cuba
Moi-C'est elle qui vous donne les cours de violon là?
S-Oui et S.
Moi-D'accord alors un garçon du Soudan. Donc vous voulez pas trop être avec les Syriens en fait?
S-Non (rire gêné)
J'écoute beaucoup de choses au CIREFE, les autres étudiants j'écouter :” ah, Sarah elle est très fermée comment ça veut dire, elle n'accepte pas
Moi-Elle est “arrogante”, vous comprenez
S-Oui c'est ça (rire)
Moi-D'accord et qu'est-ce que vous pensez de ça? (rire)
S-Je m'en fous (rire)
Moi-Je m'en fous? (rire)
S-C'est la première phrase : je m'en fous (rire)
Moi-Vous avez appris ça il y a longtemps, “je m'en fous”?
S-Oui (rire)
Moi-Et l'amie marocaine, l'amie libanaise et l'amie syrienne cubaine ?
S-Et M... aussi elle est née en France et mon amie marocaine aussi est née en Italie
Moi-Elle s'appelle comment?
S-Z...
Moi-Elles, elles ne pensent pas que les femmes arabes divorcées c'est pas bien?
S-Non
Moi-Vous pensez que c'est surtout les Syriennes qui pensent ça?
S-Oui
Moi-D'accord ok

(51')

Moi-Oui alors du coup vous m'avez dit Sarah (pause) ça va l'échange Sarah?
S-(Rire) oui ça va
Moi-Sinon vous dites si vous êtes fatiguée. c'est très intéressant ça m'apprend beaucoup de choses et moi je ne vais pas vous juger je ne vais pas dire:” ah Sarah” je vais penser ça, non non non d'accord? alors du coup j'aimerais bien que vous me disiez quelles choses culturelles de la Syrie vous continuez de faire en France par exemple vous me dites le matin le café avec Fairuz
S-Oui c'est très important
Moi-Est-ce qu'il y a d'autres choses de la culture syrienne que vous essayez de continuer à faire en France?
S-(Pause) euh des choses de la culture (pause)
Par exemple quand je cuisine
Moi-Vous faites des plats syriens?
S-Oui bien sûr et depuis une semaine j'ai cuisiné alimentation syrienne et j'ai invité tous mes voisins et manger ensemble
Moi-D'accord oui donc il y a la cuisine oui la musique peut-être aussi vous disiez la musique?
S-Oui c'est ça (pause)
Moi-Est-ce que par exemple la religion c'est important pour vous?
S-Oui maintenant oui
Moi-Donc vous faites la prière? 5 fois par jour
S-Oui 5 fois par jour, vous connaissez très bien (rire)

Moi-Oui un petit peu un petit peu (rire) C'est important pour vous?

S-Oui mais je respecte autres religions c'est très important pour moi

Moi-Donc si quelqu'un n'est pas musulman

S-C'est normal juif catholique et pas de religion oui c'est normal pour moi

Moi-D'accord du coup est-ce que la religion aussi ça vous aide dans les moments un peu difficiles?

S-Pour moi non c'est pas difficile mais il y a des choses interdites comme les relations, boire de l'alcool, manger du porc, et dans l'islam c'est interdit aussi le hypocrite et il y en a beaucoup

Moi-(Rire) il y a beaucoup de gens hypocrites?

S-Oui (rire)

Moi-Vous en connaissez?

S-Oui (rire) et autres choses de ma religion c'est la même chose autres religions

Moi-Il y a beaucoup de points communs, qui sont pareils dans différentes religions?

S-Comme d'aider les autres on respecte les autres et dire la vérité

Moi-D'accord ok est-ce que je voulais savoir Sarah c'est quand vous êtes triste est-ce que la religion ça vous aide?

S-Ça veut dire?

Moi-Est-ce que la religion vous permet d'être moins triste quand ça va pas bien, est-ce que si vous pensez à la religion, à Dieu, à la prière, ça vous fait du bien ou non?

S-Oui bien sûr quand j'étais très triste je me sens très triste j'ai lire le Coran

Moi-Le Coran oui et ça vous fait du bien?

S-Oui

Moi-Vous le faites encore aujourd'hui? de temps en temps vous lisez le Coran quand ça va pas trop bien?

S-Oui bien sûr et chaque semaine dimanche non

Moi-Vendredi?

S-Oui vendredi

Moi-Vendredi c'est le jour des musulmans

S-Oui

Moi-D'accord et vous allez dans une mosquée à Rennes?

S-Dans le Ramadan

Moi-Pardon? la mosquée vous savez l'endroit où...

S-Oui il y a à Kennedy je suis allée juste dans Ramadan

Moi-Pendant le Ramadan mais pas pendant le reste de l'année

S-Non juste pendant le Ramadan

Moi-Sinon vous faites la prière à la maison

S-Oui

Moi-D'accord

(56'25)

Moi-Alors je voulais aussi parler de la langue française est-ce que c'est difficile d'apprendre le français de parler français

S-Oui bien sûr (rire) parce que c'est très différent langue arabe le français et l'accent et l'alphabet

Moi-Oui

S-L'alphabet arabe est comme le dessin il y a beaucoup de alphabet comme le U c'est très difficile dans la langue arabe il y a juste P pas de B

Moi-Ah oui d'accord

S-Toutes les professeurs ils m'ont dit attention Sarah tu parles et c'est comme "boire" avant je dis "poire" (Rire)

Moi-(rire) d'accord et là vous avez bien compris la différence de prononciation? c'est bien

S-Avec le cours de labo

Moi-De laboratoire. Je me souviens quand on s'est rencontrées au début c'était difficile de se comprendre parce que vous aviez un petit niveau de français mais maintenant vous parlez drôlement bien Sarah

S-(Rire) merci

Moi-C'est bien Sarah

S-(rire) et quand je suis venue en France je connais rien comment ça veut dire et salut bonjour rien

Moi-Rien du tout

S-Rien

Moi-Et qu'est-ce que ça faisait de pas pouvoir parler français au début même maintenant ça vous énerve? vous êtes triste? vous voulez apprendre plus vite?

S-Parce que après la séparation j'ai rencontré les hommes et ils m'a dit quand tu besoin quelque chose tu peux me rappeler et ok et il voudrait demander d'aide mais mais je dois faire relation

Moi-Ah vous sentez ça?

S-Oui je sentais mais j'ai décidé je n'ai besoin je n'ai pas besoin que quelqu'un, je dois étudier mais normalement parce que je trouve pas beaucoup de personnes françaises, j'ai oublié. Pour moi j'ai oublié beaucoup de choses

Moi-D'accord

S-parce que j'ai beaucoup de problèmes mon problème maintenant j'ai oublié

Moi-Vous avez du mal à retenir à mémoriser ce que vous apprenez

S-Oui c'est ça

Moi-Vous pensez que ça c'est à cause de tous vos problèmes?

S-Oui

Moi-Et aujourd'hui encore c'est difficile d'apprendre?

S-J'ai oublié les noms des personnes les dates les rendez-vous

Moi-Et avant c'était pas comme ça?

S-Non

Moi-Ah C'est parce que vous avez trop de choses dans la tête ou c'est difficile d'apprendre

S-Oui maintenant je dois écrire les rendez-vous beaucoup de choses

Moi-D'accord oui oui et avant c'était pas comme ça?

S-Non (rire)

Moi-Non mais c'est comme ça, hein. Est-ce que quand il y a les cours c'est difficile de vous concentrer par exemple quand il y a les cours en présentiel ou en visio? Vous comprenez se concentrer ?

S-Oui

Moi-Est-ce que c'est difficile pour vous de vous concentrer d'être bien attentive où ça va où ça dépend?

S-Ça dépend

Moi-Quand est-ce que c'est facile et quand est-ce que c'est plus difficile de bien vous concentrer?

S-C'est très difficile après le cours j'ai discuté avec beaucoup des étudiants étrangers il m'a dit après le cours il se sent il a mal à la tête

Moi-À la tête oui oui oui ils sont fatigués quoi

S-Oui fatigués

Moi-Et vous vous avez mal à la tête?

S-Oui bien sûr (rire) Et quand je me suis inscrite à l'université d'économie j'étais triste non contente parce que j'ai rencontré les étudiants français mais malheureusement les cours (rire)

Moi-Ahhh les cours en visio

S-Parce que les cours au CIREFE c'est très bien mais comme les amis japonaises est très très bien écrire mais de l'oral non

Moi-C'est difficile de parler oui

(1h01'10)

S-Tous les étudiants ont besoin de rencontrer Français, écouter

Moi-Ça c'est difficile pour vous? vous n'avez pas beaucoup d'amis français? C'est difficile de rencontrer des Français?

S-Oui parce que les gens français n'ont pas beaucoup de temps écouter qu'est-ce que tu dis

Moi-Comment ça, pas beaucoup de temps?

S-Oui ils parlent rapidement et quand je voudrais expliquer quelque chose, pour moi je dois prendre un peu de temps. Et les différences comme : je suis allée, et "chuis" allée

Moi-Ah oui, la prononciation? Ah c'est bien ça veut dire que vous avez bien compris comment ça marchait!

S-Un peu

Moi-Je suis allée, "chuis" allée. Non mais c'est super ça Sarah! ça veut dire aussi que vous comprenez comment les Français parlent.

S-Oui

Moi-Mais avec votre amie marocaine, elle parle français elle aussi?

S-Oui

Moi-Et avec la personne qui est d'origine française aussi je sais plus, Mira, vous parlez français aussi?

S-Arabe mais avec Zineb un peu de vocabulaire français aussi et arabe c'est un peu comme la Francophonie aussi

Moi-Et dans la cité universitaire vous ne rencontrez pas d'étudiants français?

S-Depuis un mois j'ai décidé de faire une soirée dans ma résidence pour rencontrer les étudiants français et j'ai rencontré tous mes voisins dans la cuisine et discuter et je voudrais préparer une soirée est-ce que d'accord ou pas et j'ai pris son numéro de téléphone et elle fait le groupe WhatsApp

Moi-Ah super!

S-Et chaque weekend on se rencontre et faire beaucoup de choses et jouer les cartes, chante et danse, chanter et cuisiner ensemble

Moi-C'est super ça! Du coup vous commencez aussi à rencontrer un peu des Français ?C'est des Français?

S-Pas tous des Français. Il y a Africains, c'est mélange

Moi-C'est mélangé. Et du coup vous parlez en français?

S-Oui bien sûr mais c'est l'accent

Moi-Oui mais c'est pas grave. Du coup Sarah dans la culture française vous faites des choses par exemple la cuisine ou maintenant est-ce que vous avez des habitudes françaises? Quand je vous vois habillée, pour moi vous êtes habillée comme une Française

S-Mais les vêtements je les portais comme ça dans mon pays

Moi-Ah d'accord ok. Justement je me demandais est-ce qu'il y a des choses qui ont changé maintenant que vous êtes en France parce que vous avez aussi un peu la culture française?

S-Les repas j'ai appris à cuisiner les alimentaires françaises et je mange le fromage Et j'adore. Fruits de mer. Et j'essaye aussi le vin, le vin ici en France c'est très populaire

Moi-Oui vous avez goûté un petit peu

S-Oui bien sûr (rire de Sarah)

Moi-Avec le fromage c'est très bon!

S-Oui aussi autre chose

Moi-Dans la manière d'être dans les habitudes de la vie de tous les jours, est-ce qu'il y a des choses françaises que vous faites?

S-La culture chez les gens français c'est pas la même chose pour les personnes âgées

Moi-Ah oui vous avez remarqué ça?

S-Oui comme les étudiants français de ma résidence respectent pas beaucoup le temps des repas et avant je suis allée à mes voisins Elle est française elle habite à Dinard j'ai passé deux jours chez elle

Moi-C'est une dame qui est un peu âgée?

S-Oui elle s'appelle Christine elle a 50 ans et le matin je dois boire un coup de café du lait et chaque matin le croissant

Moi-Vous aimez bien ça le croissant?

S-Oui et sa mère, elle écoutait Édith Piaf. Après je suis allée à Intermarché pour acheter quelque chose parce qu'elle aime acheter les alimentaires fraîches

Moi-Les aliments frais

S-Oui elle fait les courses chaque jour chaque repas aussi

Moi- Waouhh tous les jours

S-Oui (rire de Sarah) et après à 13h elle prépare le déjeuner avec apéro vin rosé et vin blanc après plat principal et salade avec vin rouge et après il y a le fromage après des desserts comme tarte aux pommes (rire de Sarah)

Moi-Vous aimez bien ça?

S-Oui (rire de Sarah)

Moi-D'accord

S-Après déjeuner je dois aller faire promenade c'est très très important

Moi-Et ça pour vous c'est très français faire la promenade? ou en Syrie aussi on fait des promenades?

S-Mais c'est pas rapidement après le déjeuner oui en France il doit après déjeuner parce qu'il habite à Dinard je suis allée à Saint-Malo pour promenade.

1:10:01

Moi-Après le déjeuner

S-Oui

Moi-D'accord

(Rire de Sarah)

Moi-Et ça, ça vous plaît bien, ça va?

S-Oui

Moi-Et vous dans votre vie quotidienne il y a des choses culturelles françaises que vous faites? vous toute seule même s'il n'y a personne avec vous?

S-Dans mon pays on mange avec la main droite et juste avec une cuillère pas la fourchette

Moi-En Syrie c'est la main droite et la cuillère?

S-Oui

Moi-Faut pas prendre la main gauche

S-Non

Moi-Vous pouvez expliquer pourquoi? la main gauche c'est la main du diable, la mauvaise main c'est ça?

S-Oui c'est ça et quand j'arrive en France il faut utiliser la fourchette et le couteau et je mange doucement parce que avec la cuillère je mangeais beaucoup maintenant j'achète beaucoup de pain français, du fromage c'est très important dans mon frigo

Moi-Dans votre chambre universitaire il y a un petit frigo?

S-Oui tout petit

Moi-C'est super

S-Et organiser mon repas écouter la musique française

(1:12:04)

Moi-Je voulais parler de votre sommeil est-ce que vous dormez bien la nuit vous dormez longtemps?

S-Depuis 3 mois je n'ai pas sommeil.

Moi- vous ne dormez pas bien?

S-Oui je ne dors pas

Moi-Depuis 3 mois?

S-Non, avant 3 mois et j'ai trouvé c'est très difficile pour dormir j'ai dormi jusqu'à 5h du matin

Moi-Et après c'est fini?

S-Oui parce que j'ai pensé à beaucoup beaucoup de choses

Moi-D'accord ça c'était avant 3 mois?

S-Oui

Moi-C'est-à-dire que jusqu'au mois de décembre vous vous réveilliez très tôt le matin

S-Oui

Moi-Et pourquoi? vous dites que vous aviez beaucoup de choses dans la tête?

S-Oui parce que tous les jours je me sentais très peur

Moi-J' avais très peur?

S-Oui peur du futur

Moi-Vous aviez peur de l'avenir ça veut dire quoi ça veut dire que vous savez pas ce que vous allez devenir ?

S-Pas de bourse pour ma famille parce que guerre dans mon pays Et j'ai peur manquer ma famille

Moi-Oui

S-Et faire quelque chose avec moi comme le problème, l'accident, j'ai peur parce que je suis toute seule

Moi-Vous êtes toute seule donc vous avez peur pour vous et pour votre famille c'est ça? les deux?

S-Oui les deux pour moi et pour ma famille

Moi-D'accord et maintenant vous dormez mieux là?

S-Oui maintenant oui

Moi-Et qu'est-ce qui fait que ça a changé? pourquoi?

S-Quand j'ai fait du yoga

Moi-Vous faites du yoga depuis à peu près 3 mois Sarah?

S-Oui j'ai regardé YouTube parce que dans mon pays aussi je fais du karaté

Moi-Hmmm, vous faisiez du karaté. Et en France vous pouvez pas faire du karaté?

S-Non parce que quand je suis venue en France j'ai grossesse

Moi-J'étais enceinte?

S-Oui 25 kg

Moi-Vous avez pris 25 kilos oui

S-(Rire de Sarah) et avant le confinement je suis inscrite au fitness

Moi-À Villejean il y a une salle de sport ?

S-À République. Et il est venu le confinement

Moi- Mais vous aviez un petit peu commencé ou pas?

S-Juste un mois parce que j'ai décidé comment dire...

Moi-De perdre du poids?

S-Oui de perdre du poids et ensuite continuer le karaté

Moi-D'accord peut-être que quand ce sera fini tout ça vous pourrez reprendre le sport dans les salles de sport . Même vous pourriez reprendre le karaté je connais un club de karaté où il y a des femmes

S-Ici à Rennes?

Moi-Oui

S-Il est où?

Moi-C'est un peu compliqué c'est en bas de la rue de Brest C'est entre l'Université et la Place des Lices

S-D'accord est-ce que vous pourrez me donner l'adresse?

Moi-Oui oui

S-Juste pour les femmes?

Moi-Non, pour les adultes, je ne pense pas que ce soit seulement pour les femmes Mais je vous dirai

S-C'est très bien pour la protection

Moi-Pour la protection? parce que vous avez peur qu'on vous fasse du mal?

S-Oui

Moi-C'est vrai vous avez un petit peu peur de ça? Des hommes qui vous fassent de mauvaises choses?

S-Oui juste une fois dans mon pays...

Moi-Il y a quelqu'un qui vous a agressée?

S-Oui il a essayé comment dire de ... vous compris?

Moi-Oui j'ai compris il a essayé de profiter de votre physique, c'est ça? on va dire ça comme ça

S-Oui mais avant je ne faisais pas du karaté. Après, j'ai décidé

Moi-Vous avez appris le karaté dans votre pays en Syrie et vous aviez quel âge ?

1:18:37 (à partir de maintenant, je transcris l'essentiel)

Moi-Et vous aviez quel âge quand ça s'est passé ça?

S-19 ans

Moi-Et en France aussi vous avez peur qu'il vous arrive de mauvaises choses?

S-Oui c'est normal parce que j'ai rencontré beaucoup de femmes françaises italiennes espagnoles ici et elles portent dans le sac une bombe lacrymo et un bâton électrique

Moi-Vous connaissez des femmes qui ont ça?

S-Oui

Moi-Du coup maintenant vous dormez mieux Sarah?

S-Oui ça va mieux

Moi-Est-ce que parfois vous faites des cauchemars de mauvais rêves la nuit

S-Oui aujourd'hui je ne pense pas à mon ex-mari mais la nuit je pense à lui

Moi-Dans la journée vous ne pensez pas à lui et la nuit vous faites de mauvais rêves

S-Oui parce que je vois mon ex mari (rire de Sarah) Mais pour les autres rêves je ne me souviens pas

Moi-Je voulais aussi parler aussi de la confiance en vous. Vous avez dit tout à l'heure que vous êtes fière de vous; est-ce que vous avez toujours confiance en vous?

S-Par exemple quand j'ai rencontré mon avocat pour le divorce et quand j'ai discuté avec lui je sens que ma confiance est zéro parce qu'il a utilisé beaucoup de vocabulaire très professionnel. Et sinon après que je suis allée avec mon amie pour m'aider pour quelque chose que je n'ai pas compris, mon amie m'a expliqué

Moi-Ça c'était toujours avec l'avocat?

S-Oui

Moi-Et dans la vie en général aujourd'hui est-ce que vous avez confiance en vous?

S-Avant j'étais très très timide parce que je n'accepte pas quand je parle avec du monde français et quand je vois sur le visage de la personne qu'elle ne comprend pas, j'arrête de parler parce que je suis très timide et après j'ai décidé d'arrêter ça et de casser ma timidité parce que je me dis : regarde Sarah il y a beaucoup de personnes étrangères ici et je dois essayer je dois prendre confiance en moi et je m'en fous si en face de moi les personnes rient ou sourient

Moi-C'est pas grave

S-Non c'est pas grave je m'en fous (rires de Sarah)

Moi-Et est-ce que vous avez confiance en la vie? est-ce que maintenant le futur ça vous fait moins peur?

S-Non pas de confiance en la vie. Regarde aujourd'hui il y a la guerre et les gens trouvent pas d'argent pour acheter à manger; il n'y a pas d'aide pour les enfants, pour leurs études. Pour moi le monde est très dangereux, plus que des animaux

Moi-Les humains sont plus dangereux que les animaux?

S-Oui, par exemple quand ils ont faim les animaux tuent d'autres animaux pour manger. Et après ils arrêtent et les hommes non, tout le temps tous les jours ils font comme ça

Moi-Ça veut dire qu'ils tuent pour rien. Vous pensez beaucoup à la guerre Sarah?

S-Oui bien sûr parce que j'ai perdu mon frère à la guerre

Moi-Là on parle de la vie en général mais vous, votre vie, est-ce que vous avez confiance dans votre vie? est-ce que vous pensez qu'il va se passer de bonnes choses pour vous dans votre vie?

S-Je ne sais pas mais je dois essayer de changer ma vie et de me développer, Je ne voudrais pas rester comment dire, "c'est une femme c'est normal", je voudrais me développer travailler et gagner de l'argent et aider les autres je voudrais travailler pour la protection des femmes, être féministe, avec mon amie. Après le Ramadan il y a une fête religieuse, l'Aïd, dans mon pays on mange Et j'ai communiqué avec une association en France qui m'aide pour gagner de l'argent pour envoyer dans mon pays pour acheter de la nourriture. Et j'ai gagné 10 000 €

Moi-Ah oui c'est beaucoup et vous avez envoyé ça en Syrie?

S-Oui

Moi-Et qu'est-ce que vous avez fait pour gagner 10 000 euro, je n'ai pas bien compris?

S-L'association a préparé le site internet et envoyé une annonce à beaucoup de monde, a expliqué pourquoi tu peux donner de l'argent : il y a la guerre, il n'y a pas d'argent la nourriture c'est très très cher dans mon pays. La responsable de l'association m'a donné l'argent mais je dois lui donner des photos, des vidéos quand ma famille achète de la nourriture et donne aux voisins.

Moi-Et l'association met les photos et les vidéos sur le site. Et c'est important pour vous cette association?

S-Oui

1:35:48

Moi-Là maintenant je voulais aussi parler de ce qui fait que vous êtes forte. Qu'est-ce qui vous rend forte?

S-Tous les jours - c'est mon secret - (rire de Sarah) je dis en face de mon miroir : "Sarah tu es courageuse tu peux faire ceci cela tu es forte" (rire de Sarah)

Moi-Et ça marche? je vais faire ça moi aussi! (rire)

S-Oui

Moi-Qu'est-ce que vous faites d'autre qui vous donne le moral?

S-C'est très important : je danse, je mange du chocolat (rire de Sarah) et je marche, c'est très très important; avant j'avais beaucoup de problèmes et j'ai fumé pendant 5 mois mais maintenant j'ai arrêté

Moi-Des cigarettes?

S-Oui des cigarettes normales (rire de Sarah) Et j'ai une grande peluche en forme de chien (rire de Sarah) très très grande et je lui fais des câlins c'est très très important et quand je me sens très triste et quand je voudrais pleurer je prends le chien dans mes bras et je discute je lui parle (rire de Sarah)

Moi-Comment il s'appelle ce chien en peluche?

S-Pas de nom (rires)

Moi-C'est juste le chien en peluche (rires)

S-Je ris parce que maintenant j'ai 25 ans. Je n'ai pas besoin de discuter avec quelqu'un d'autre. Le monde n'a pas besoin d'écouter mes problèmes, mes amis aussi ont leurs problèmes.

Moi-Vous ne racontez pas vos problèmes à vos amis?

S-Non les amis c'est juste pour discuter et rire, danser et chanter

Moi-Donc vous racontez vos problèmes à votre chien en peluche et à qui d'autre, à vos parents?

S-Oui et un peu à Chantal et j'adore aller à Saint-Malo et m'asseoir en face de la mer c'est tranquille et j'écoute de la musique

1:41:41

Moi-Est-ce que vous pouvez me dire Sarah : qu'est-ce que vous aimez bien faire dans la vie? Qu'est-ce qui vous fait plaisir?

S-Faire beaucoup de choses : j'aime beaucoup lire, regarder des films scientifiques et drama, des documentaires; j'aime aussi cuisiner

Moi- Vous avez un titre de film que vous aimez bien?

S-"Sigmund Freud", Ça explique l'hystérie et comment c'était ses études; j'aime beaucoup

Moi-Ça vous intéresse la psychanalyse?

S-Oui parce que vous savez ce que pensent les gens et pourquoi ils font ça comme ça, pourquoi l'homme aujourd'hui est très agressif parce qu'avant il avait des problèmes dans sa vie avec son père par exemple c'est ça. Et Sherlock Holmes. Et j'aime beaucoup danser. Je sais danser le break dance et les danses traditionnelles arabes. Je préfère les animaux c'est très très important pour moi maintenant je cherche un autre logement parce que c'est interdit dans la résidence universitaire; j'aimerais avoir un chien et un chat aussi ou un hamster .

Moi-Pourquoi vous aimez bien?

S-Ils demandent de la protection aux autres, ils sont patients. Et moi je veux m'occuper des animaux

Moi-Et qu'est-ce que vous savez bien faire?

S-Cuisiner, donner de l'amour aux animaux, aider les autres aussi. Je vous montre des photos c'est une soirée avec mes amis il y a 2 jours, j'ai cuisiné

Moi- Waouhh, c'est dans la cuisine de la résidence universitaire?

S-Oui oui!

(Sarah me montre des vidéos de soirée dansante)

Pas de masque (rire de Sarah)

Moi-C'est super Sarah!!

(rires de nous deux)

S-Et ça c'est une photo qu'est-ce que j'ai cuisiné, c'est juste pour le petit-déjeuner (rire)

(Sarah me montre une autre photo)

Ca c'est mon ami de Strasbourg et là mon amie de Syrie et mes autres amis de la résidence dans la cuisine de la résidence universitaire et le gâteau que j'ai préparé

Moi- Houu, c'est vous qui avez fait ça?!

S-Oui

Moi-C'est super beau c'est incroyable!

S-C'est normal pour moi c'est facile ; ça m'a pris 3h

1:51:33

Moi-D'après vous qu'est-ce qui pourrait vous aider à avancer dans votre vie? qu'est-ce qui pourrait vous aider à réaliser vos rêves?

S-Je dois travailler plus et tous les jours je me dis, je dois me dire: "je suis ouverte" Et apprendre plus la langue française et travailler cet été et j'ai envoyé une lettre de motivation et un CV pour travailler dans un parc de loisirs pour les familles c'est très très grand. Mon amie D... travaille ici et elle m'a dit d'envoyer mon CV et ma lettre de motivation.

Moi-Et après plus tard, comment vous vous imaginez, comment vous imaginez votre vie dans deux ou trois ans?

S-Bien sûr continuer mes études et demander la nationalité française et changer ma chambre c'est très important et je préfère aussi changer ma ville. Je voudrais essayer d'aller à Lyon, Bordeaux, je cherche et je dois envoyer mes papiers dans d'autres universités pour faire un transfert.

Moi-Et pourquoi vous voulez quitter Rennes?

S-Parce qu'il y a beaucoup de monde qui me connaît; avant ils connaissaient mon ex-mari (rire de Sarah) donc c'est très difficile de vivre dans la même ville que lui parce que j'entends beaucoup de choses. Je voudrais aller dans une ville où personne ne me connaît.

Moi-Cela ne vous fait pas trop peur d'aller dans une ville où vous ne connaissez personne?

S-Non, c'est ça.

Moi-Et dans quelques années vous voulez rester en France, avoir des enfants?

S-Travailler en France, je ne sais pas parce que pour travailler en France vous savez je dois sans hijab.

Moi-Ça dépend dans quel métier mais pour travailler pour l'État français, pour être fonctionnaire vous ne pouvez pas porter le hijab.

S-Pour moi c'est un problème par exemple mon amie qui est à l'université, elle doit faire un stage mais elle n'a pas trouvé de stage car elle porte le hijab

Moi-Donc vous vous dites que vous allez peut-être travailler dans un autre pays?

S-Je ne sais pas je préfère pas mais si je trouve toutes les portes fermées je dois chercher en Suisse peut-être en Hollande

Moi-Parce que j'ai remarqué Sarah que, avant, vous portiez sur les cheveux un hijab plus grand plus couvert et maintenant c'est un petit turban; c'est pas la même chose : quand je vous ai connue, c'était pas le même hijab

S-Non c'est pas le même hidjab; ça c'est la moitié du hijab (rire de Sarah); ça c'est une sorte de bonnet juste pour couvrir mes cheveux mais ça aussi on peut le porter en Syrie. Dans mon pays c'est pas important de porter le hijab car il y a beaucoup de religions dans mon pays et vous pouvez voir les femmes porter le manteau avec le hijab et d'autres femmes qui portent les shorts, les mini-jupes parce qu'il y a beaucoup de cultures dans mon pays.

Moi-Donc vous c'est votre choix c'est important pour vous parce que vous êtes musulmane

S-Mais je voudrais continuer ma vie ici et travailler ici si c'est possible.

2:00:07

Transcription entretien Ruba (11 mars 2021)

Entretien Ruba (R)

(M : moi)

M- Qu'est-ce qui est difficile pour vous aujourd'hui dans votre vie en France?

R- Aujourd'hui c'est beaucoup mieux que quand je suis arrivée parce que je ne connais rien, personne ici et je ne connais quel papier est nécessaire et comment remplir ce document et à qui demander ce document, c'est pas le même dans mon pays c'est très différent parce que c'est très compliqué : en Syrie, au Liban c'est rien papier, on ne demande pas beaucoup de papiers . Pas papier santé, pas papier logement pas papier pour assurance, juste identité c'est tout

M- Mais est-ce que par exemple en Syrie ou au Liban, il y a quand même un service Santé?

R- C'est pas le même c'est complètement différent; en Syrie il y a 2 types de santé : général pour tout le monde c'est gratuit mais c'est très très mauvais et les autres privé et c'est un petit peu cher, il faut payer mais tout le monde va au privé C'est mieux

M- mais est-ce que tout le monde a l'argent pour payer le système privé?

R- Si pas possible il y a l'hôpital public

M- donc pour vous Ruba quand vous êtes arrivée ce qui était difficile c'étaient les démarches administratives et est-ce que quelqu'un vous a aidée à faire tout ça ou vous étiez toute seule?

R- toute seule

M- et comment vous avez fait pour aller à la Sécurité sociale, à la Préfecture? comment vous saviez ce qu'il fallait faire?

R- la première année je n'ai pas rempli tous les papiers, tout le temps surprise, Demande quelqu'un faire quoi Et quand je suis rentrée à la maison chez moi j'ai traduit tous les papiers et rempli tout et faire scan et déposer et attendre

M- Et ça, ça prend beaucoup de temps et c'était stressant?

R- oui très stressant parce que tous les papiers il faut prendre longtemps

M- ça prend beaucoup de temps

R- moi je pense j'ai fait fautes et après ça va

M- et qu'est-ce qui était difficile encore?

R- la langue, en particulier je ne connais rien personne, j'utilise traduire pour démarches

M- est-ce que vous avez essayé de trouver d'autres personnes syriennes ici à Rennes pour vous aider?

R- juste Khadija et Khadija comme moi, pas bien connaître la langue

M- Khadija vous l'avez connue avant le CIREFE ou après le CIREFE?

R- après, au début de A2

M- et vous, vous êtes arrivée pour le début de A2?

R- non, A1 (*c'est le niveau débutant*)

M- Donc tout le semestre de A1, vous ne connaissiez personne?

R- non

M- Ah oui donc c'était quand même 6 mois pour faire les démarches toute seule

R- Et quand je suis arrivée j'étais étudiante et Khadija réfugiée : pas les mêmes papiers

M- Et vous maintenant vous avez quel statut, Ruba?

R- Réfugiée mais à ce moment-là je suis juste étudiante en demande d'asile

M- Ça a pris combien de temps pour obtenir le statut de réfugiée?

R- 1 an

M- donc vous, vous êtes syrienne, vous êtes passée par le Liban, vous avez étudié au Liban?

R- oui

M- et comment vous avez eu la bourse Campus France?

R- au Liban j'ai envoyé tous les documents pour Campus France. Campus France a ouvert les bourses pour les Syriens. Et quelqu'un m'a dit Ruba il faut appeler pour cette bourse et j'ai envoyé tous les papiers et Campus France accepte 17 personnes

M- Hmm et vous étiez dans les 17 personnes, bravo! Et donc du coup (s'il y a des questions auxquelles vous ne voulez pas répondre, vous me dites non), est-ce qu'on peut dire que vous avez quitté 2 pays pour venir en France?

R- oui

M- et ça c'était comment pour vous, Ruba? Vous êtes restée combien de temps au Liban?

R- 10 ans

M- 10 ans? Ah oui c'est beaucoup. Quand vous êtes arrivée au Liban, vous aviez quel âge?

R- 17

M- donc ça devait être difficile aussi de quitter le Liban?

R- oui très difficile en particulier j'ai quitté le Liban toute seule, quand j'ai quitté la Syrie c'était avec ma famille, c'est plus facile et au Liban ils parlent arabe, j'ai beaucoup de famille. Mais au début j'ai pas adapté parce que je pense : demain on rentre chez nous en Syrie. On reste comme ça un an

M- D'accord. Vos parents sont au Liban et vous vous disiez un jour je vais retourner en Syrie?

R- oui avant mais maintenant non. On a décidé de pas rentrer en Syrie depuis 7 ans parce que mes deux frères ils ont le service militaire en Syrie

M- et vous pourriez retourner au Liban pour voir votre famille?

R- oui mais Liban pas donné le visa; mes amis ont essayé mais pas possible.

12:20

M- Ruba, si on revient à vos difficultés aujourd'hui, Il y a la difficulté de ne pas voir votre famille. Vous pensez beaucoup à ça?

R- oui

M- tout le temps, tous les jours? Et qu'est-ce que ça fait comme sensation? Vous êtes triste stressée en colère?

R- tout ça . Je n'imagine pas pas encore voir ma famille

M- et la famille, elle ne peut pas venir vous voir en France?

R- j'espère, j'ai essayé mais c'est pas possible

M- et vous leur téléphonez tous les jours, souvent?

R- oui, des vidéos avec WhatsApp

M- Qu'est-ce qu'il y a d'autre comme difficulté aujourd'hui dans votre vie d'étudiante à Rennes?

R- Quand je réfléchis à ce sujet, ma famille qui est loin, j'ai pas mangé j'ai pas dormi et je fais rien

M- et ça, ça dure un petit peu longtemps? une journée? Une semaine?

R- quelquefois une semaine quelquefois 2 jours ça dépend. J'ai pas senti la faim, j'ai perdu les cheveux. Je suis allée au docteur pour mes cheveux et il m'a dit juste tu es stressée et stop

M- arrête de réfléchir, c'est ça?

R- oui c'est ça

M- et donc vous ne sentiez pas la faim, vous n'aviez pas envie de manger. Et ça vous étiez déjà au CIREFE?

R- oui

M- et comment vous faisiez pour apprendre, suivre les cours, faire les devoirs?

R- je n'ai pas fait

M- et est-ce que vous en avez parlé aux professeurs?

R- non parce que j'étais présente, je participais. Toujours je laisse mon problème à côté, pas devant les gens.

M- D'accord. Et quand vous dites que vous êtes allée voir un docteur c'est un médecin généraliste un psychologue?
R- un médecin généraliste
M- vous n'êtes jamais allée voir un psychologue par exemple quand vous étiez stressée?
R- non
M- vous auriez aimé vous auriez voulu ou pas?
R- difficile pour moi avec la langue Et je pense le psychologue pas utile pour moi car il n'a pas de solution pour mon problème
M- ça dépend de quel problème : Il peut pas vous permettre de voir votre famille au Liban mais il peut peut-être vous aider à être moins stressée. c'est son métier
R- oui mais je travaille comme psychologue au Liban 5 ans avec l'enfant de guerre libanais et syrien. J'ai fait beaucoup formation
M- donc si vous avez travaillé comme psychologue ça veut dire que vous avez essayé d'aider les enfants alors pourquoi ce serait pas bien pour vous?
R- parce que je pense je connais comment faire pour réduire le stress
M- alors comment vous faites?
R- rester toute seule et écouter la musique de relaxation et quelquefois marcher
M- et la musique de relaxation c'est quoi par exemple?
R- les bruits de la nature
M- Et vous disiez aussi que parfois vous ne dormiez pas?
R- oui toujours
M- aujourd'hui encore
R- oui pas beaucoup 4h ça suffit
M- toutes les nuits là vous dormez 4h, tout le temps?
R- oui tout le temps
M- et depuis combien de temps c'est comme ça? depuis que vous êtes en France? depuis que vous avez repris les études? ou au Liban c'était déjà comme ça?
R- depuis arrivée en France mais avant pas dormir beaucoup mais maintenant juste 4h ça suffit, avant 6h-7h ça va
M- pourquoi vous dites que ça suffit? 4h c'est pas beaucoup
R- parce que je réveille avec énergie
M- vous avez l'énergie suffisante pour suivre les cours?
R- oui et j'ai sorti tous les jours pour faire du vélo, la cuisine
M- ça, ça vous fait du bien? vous avez votre propre vélo?
R- non, vélo de la ville de Rennes

21:35

R- Quand je retourne je cuisine
M- dans la résidence universitaire pour cuisiner ça va?
R- non mais pas le choix; la cuisine elle est commune et pas propre
M- et vous cuisinez des plats de votre pays?
R- oui, les feuilles de vigne, c'est libanais et syrien, les deux cuisines sont très proches. Je trouve tous les ingrédients à Kennedy, dans un magasin arabe en face de Carrefour
M- c'est super ça, je connaissais pas ce magasin. Je reviens au sommeil : est-ce que des fois Ruba vous faites des cauchemars?
R- C'est très rare

M- Comment vous avez vécu le confinement au printemps? vous étiez déjà en chambre universitaire?
R- oui, le premier confinement je reste avec Khadija la semaine chez elle, je dors chez elle parce qu'il y a le ramadan Et ça se passe bien et après je reviens chez moi Et après c'était

pas bien parce que j'ai rien fait, toujours réfléchir Et communiquer avec ma famille je réfléchis comment trouver les solutions pour voir ma famille

M- ça c'est vraiment la chose la plus importante pour vous

R- oui et autre chose, j'ai réfléchi pour papiers ici Et comment faire tous les papiers et attendre

M- Et par rapport aux cours à distance?

R- Le premier semestre (*printemps 2020*) c'était très difficile parce que tout est nouveau je n'ai pas d'imprimante pour imprimer les papiers et j'ai oublié tout : j'ai vu avec mon professeur mais après plus rien, pas papier pour étudier, je ne connais pas étudier avec mon ordinateur et c'est très difficile c'est juste quand j'ai un test je reviens à mon ordinateur et je lis les papiers mais je ne comprends pas parce que ce n'est pas pour apprendre la langue

M- donc vous, vous préférez des papiers pour étudier, c'est ça?

R- c'est ça c'est la première chose; la deuxième toujours il y a les problèmes avec la connexion, j'ai pas entendu bien, j'ai pas bien participé

M- C'est parce que la connexion du CROUS, elle n'est pas bonne?

R- oui parce qu'il y a beaucoup d'étudiants qui étudient en même temps Et je demande à l'accueil du CROUS pour meilleure connexion

M- ah vous avez demandé au CROUS? c'est super! et qu'est-ce qu'ils vous ont dit?

R- rien et quelquefois je prends connexion dans mon portable pour mon ordinateur C'est très facile

M- Et aujourd'hui c'est plus facile comme ça, de votre portable vers votre ordinateur?

R- oui

M- et le confinement du printemps vous pouviez sortir 1h; est-ce que vous voyiez des gens ou pas?

R- non pas beaucoup. Même Khadija parce qu'elle a un rendez-vous pour ses papiers, j'ai un rendez-vous donc il n'y a pas beaucoup le temps

M- vous aviez beaucoup de rendez-vous?

R- avant oui : l'OFPRA 2 fois, l'OFII 2 fois, COALLIA plusieurs fois pour aider demande d'asile, COALLIA traduire mon histoire

30:11

R- CCAS

M- Des fois est-ce que vous avez manqué les cours à cause de tous ces rendez-vous?

R- non parce que j'arrange bien le rendez-vous

M- avec votre emploi du temps du CIREFE parce que souvent les étudiants que j'accompagne, ils ont beaucoup de rendez-vous et parfois ils sont obligés de manquer les cours

R- oui mais j'ai essayé pas avec mon cours, j'arrange bien tous les rendez-vous

M- Et le fait d'être toute seule Ruba c'est de la souffrance pour vous ou vous aimez bien être toute seule? parce que pendant le confinement vous n'avez pas vu beaucoup de personnes

R- comme ci, comme ça, j'ai adapté avec ça . Moi j'aime beaucoup communiquer avec les autres, j'aime pas rester toute seule et toujours avec mon portable mes amis ma famille mes parents au Liban, j'ai communiqué avec tous les gens au Liban

M- Et pas beaucoup en France?

R- je connais deux amies françaises à la résidence, mes voisines mais elles ne restent pas à la chambre

M- elles sont rentrées chez leurs parents?

R- oui, dans le confinement, personne à la résidence

M- Et aujourd'hui les étudiants français sont revenus à la résidence universitaire?

R- oui mais il y a 2 semaines de vacances

M- Mais en dehors des vacances vous essayez de voir un petit peu ces personnes? qu'est-ce que vous faites ensemble?

R- On fait chicha dans ma chambre et discuter pour les familles et traditions au Liban

M- ça c'est avec des copines françaises?

R- oui avec garçons aussi et on discute les plats

M- Alors justement Ruba depuis que vous êtes arrivée, est-ce qu'il y a des choses de la culture française que vous faites ou que vous aimez bien?

(hésitation)

M- Par exemple avant de mettre le masque, est-ce que vous faites la bise aux copines françaises?

R- oui mais la même chose en Syrie et au Liban

M- et avec les garçons?

R- non

M- même en France vous faites pas?

R- non

M- Est-ce que vous mangez des choses françaises par exemple?

R- non

M- Alors je vais poser la question autrement : est-ce qu'il y a des choses françaises qui vous ont surpris, que vous ne connaissiez pas?

R- Deux choses : le pain. Quand je suis arrivée je cherche le pain mais je ne trouve rien parce que dans mon pays il y a un type de pain et il n'existe pas ici et on le mange beaucoup avec tous les plats donc c'était très difficile mais après je trouve ce pain

M- toujours à Kennedy dans le même magasin?

R- oui et le fromage aussi; ici le fromage est fort Et il y a beaucoup de types je ne sais pas lequel; chaque jour j'ai essayé un type parce que j'aime beaucoup le fromage mais pas fort

M- Et vous avez goûté le pain français, la baguette?

R- Oui oui mais pas le même goût et pas la même utilisation

M- Et dans les relations avec les gens, qu'est-ce qui est différent en Syrie, au Liban et en France?

R- Ici chaque personne payer pour elle. Si je vais avec mes amis français, chaque personne paye pour elle quand on mange ensemble mais dans mon pays c'est pas possible : une personne paye pour tout le monde. Tout le temps j'ai essayé de payer pour tous et les autres sont surpris : pourquoi tu fais ça? (Rires)

M- Et est-ce qu'il y a des choses françaises qui vous choquent?

(hésitation)

R- oui, l'enfant quitte ses parents à 18 ans, pour nous c'est un peu bizarre car les enfants restent chez les parents jusqu'au mariage mais ça va (rire)

M- Et vous, comme vous êtes partie étudier en France, vous ne restez pas chez vos parents jusqu'au mariage Et ça c'est compliqué pour vous?

R- Avant aussi je quitte ma famille parce que je travaille à Beyrouth et ma famille est à Tripoli. Si quitter ma famille est nécessaire et développe mon caractère, ma personne, mes études, mon expérience et tout ça, c'est accepté. À Beyrouth j'ai loué une chambre avec colocataire à côté mon travail, je reste à Beyrouth 4 jours par semaine et je retourne à Tripoli chez mes parents.

43:47

M- Le fait d'être une femme en France toute seule, une femme syrienne, est-ce que c'est facile, est-ce que c'est accepté ? Est-ce que vous savez comment les autres Syriens à Rennes vous voient?

R- Quelques personnes sont surprises : pourquoi tu es venue toute seule, pourquoi tu restes ici ? Tu dois retourner dans ta famille parce qu'ils pensent ce n'est pas acceptable vivre toute seule. Parce que je suis une femme toute seule

M- c'est pas accepté par les femmes syriennes ou les hommes syriens ou les deux?

R- les femmes syriennes ; les hommes non ça va

M- Maintenant les Français, qu'est-ce qu'ils pensent d'une jeune femme syrienne toute seule en France?

R- Je sais pas mais mes amis ils m'ont dit je suis très courageuse pour faire ça parce que c'est pas facile

M- Et les Syriens du Liban ou les Syriens restés en Syrie, qu'est-ce qu'ils pensent?

R- Pour les gens en Syrie c'est plus compliqué parce qu'ils pensent que la femme doit rester avec sa famille mais au Liban, c'est un petit peu différent parce qu'au Liban cette situation est acceptée

M- Et est-ce que c'est difficile pour vous de vivre ça?

R- Non rien parce que ma famille a confiance en moi et m'encourage tout le temps Et si je ne fais pas les fautes, je m'en fiche des autres

M- c'est quoi les fautes?

R- C'est si je vis avec un garçon mais si je sors avec un garçon c'est pas un problème

M- Vous pouvez avoir un amoureux en France ou est-ce que c'est difficile?

R- non pas difficile, pourquoi pas; je préfère un garçon syrien mais si je trouve un garçon bien, pas syrien, pas de problème. Mes parents respectent ma décision

M- Est-ce que vous aimeriez bien avoir un amoureux?

R- moi? oui

52:04

M- Quand vous êtes un peu stressée un peu triste ou un peu en colère est-ce qu'il y a des choses que vous avez moins envie de faire?

R- Je préfère être toute seule. Quand je suis stressée je ne fais rien

M- Aujourd'hui c'est un peu difficile pour vous d'apprendre le français?

R- Oui en particulier quand j'ai un rendez-vous c'est très difficile surtout au début. Mais maintenant je m'adapte, je demande de parler doucement Et avant le rendez-vous avec administration j'ai préparé tous les papiers et toutes les questions dans ma tête et ça va. Et quand je suis allée au docteur, j'explique tous les papiers et j'écris au médecin en français Et il a lu tous les problèmes et il pose les questions et je demande de parler doucement et ça va.

M- Est-ce que c'est fatiguant de parler français, d'apprendre le français?

R- C'est fatiguant; à cause du confinement, c'est difficile de communiquer. Je ne parle pas beaucoup en français Je comprends mieux que je parle Parce que j'écoute plus, je regarde les films français Et j'écoute la radio pour les nouvelles. Toute la journée j'écoute France Info et je note des mots pour me souvenir

M- Vous mettez des petits papiers sur votre mur dans votre chambre universitaire, des post-it?

R- oui c'est ça (rires)

M- En dehors des cours de français au CIREFE, vous ne parlez pas français?

R- non et au CIREFE pas beaucoup car il y a beaucoup d'étudiants et pas beaucoup de temps Et en visio c'est pas pratique

M- Qu'est-ce que vous faites le week end?

R- Si il n'y a pas les devoirs je sortis avec les amis au parc au marché. On reste à la maison on cuisine ensemble

M- Vous allez chez Khadija?

R- oui

M- Et Nour, vous l'avez rencontrée comment? au CIREFE?

R- Non elle est mariée et elle a un petit enfant. Je joue avec le petit enfant. Elle est syrienne elle habite à côté de Rennes. Et quelquefois avec Bahaeddin, il est dans la même résidence, je le connais du Liban depuis 5 ans. Quelquefois on cuisine ensemble.

1:00:13

M- Avec la langue française vous pensez que vous allez travailler en France après? Quels sont vos projets?

R- je ne sais pas mais après je voudrais continuer mes études et après je cherche un travail en France

M- Et quand vous avez eu le statut de réfugiée, qu'est-ce que vous vous êtes dit? Qu'est-ce que ça vous a fait?

R- je suis contente parce que je sais que je peux rester ici 10 ans Et je cherche la stabilité

M- Mais vous savez que ça veut dire que vous ne pouvez pas retourner en Syrie?

R- Mais je ne voudrais pas, jamais. Car il y a de mauvais souvenirs parce que tous les amis sont morts et mon école, mon logement est détruit et tout mon quartier n'existe plus. C'est à Homs. C'est la première ville qui a été touchée c'est pour ça je n'aime rien me souvenir de cet endroit.

M- Du coup comment vous imaginez votre vie future?

R- C'est difficile de répondre mais j'ai le planning rester à Rennes Et ma famille vient ici avec moi et reste pour toujours : mes 2 parents, mes 2 frères et ma soeur.

M- Ruba, Est-ce que vous avez toujours confiance en vous? Ça veut dire que vous pensez que vous allez réussir votre vie ou parfois vous êtes découragée, vous n'avez plus confiance en vous?

R- Ça dépend; quand je suis contente j'ai confiance et je réussis et quand je suis triste J'arrête ici et je veux pas continuer mais généralement je suis optimiste

M- et qu'est-ce qui fait que parfois vous n'avez pas confiance en vous?

R- Tout est difficile ici, la langue est difficile et il faut beaucoup de temps pour apprendre la langue et moi j'aime toutes les choses rapidement. Je n'ai pas de patience. Et les papiers aussi ça prend beaucoup de temps, et ça me stresse beaucoup.

M- donc le temps ça peut être du stress pour vous?

R- oui, beaucoup

M- Aujourd'hui Ruba qu'est-ce qui vous fait peur pour vous et après : qu'est-ce qui vous fait peur pour votre famille?

R- Maintenant j'ai peur de changer de ville parce que j'ai inscrit le master pas seulement à Rennes, dans d'autres villes. Maintenant je commence à m'adapter et à connaître la ville de Rennes, changer c'est très difficile et je ne connais personne. Et aussi j'ai peur si je tombe malade parce que je suis toute seule, personne ne s'occupe de moi. Pour ça j'essaie de rester en bonne santé.

M- Depuis que vous êtes arrivée en France vous êtes déjà tombée malade?

R- non

M- pas du tout?

R- non. Je mange beaucoup de fruits et légumes .

M- Est-ce que vous avez peur des gens, de certaines personnes?

R- Non mais avant oui; pas de personnes spécifiques mais partout parce que dans la résidence universitaire les chambres sont très proches et ça me fait sentir tout vivre ensemble : je n'aime pas, c'est pas stable pour moi. Et toujours pas dormir parce que je pense quelqu'un ouvre ma porte et entre dans ma chambre parce que j'ai entendu les clés des autres chambres.

M- Parce qu'on entend beaucoup les bruits dans la résidence?

R- Non, juste les clés des voisins. Mais maintenant ça va. Et quand quelqu'un à côté de ma chambre parlait, je pense il parle avec moi.

M- Parce que vous entendez les voisins de votre chambre parler? ah oui d'accord. Tout à l'heure vous m'avez dit que vous aimiez bien être seule, c'est ça?

R- non sauf quand je suis pas bien mais généralement j'aime être avec les autres.

M- Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous font peur pour vous?

R- oui la langue parce que j'ai un cours d'option à l'université Et j'ai inscrite au cours Finance analyse et je comprends tous les concepts mais je ne comprends pas les mots, les expressions; ça me fait peur car le semestre prochain si j'ai inscrit en master je trouve c'est difficile et le professeur parle rapidement Et juste moi je ne parle pas français les autres ils sont français

M- Après Ruba je sais que vous voulez que ça aille vite mais vous pouvez aussi faire le C1 au CIREFE ou vous voulez faire le master maintenant?

R- Si je suis acceptée en master je vais faire le C1 en même temps

M- Ça va faire beaucoup Ruba ou alors il faudrait faire les cours du soir au CIREFE

1:15:07

M- C'est 2h d'écrit et 2h d'oral le soir Mais faire tous les cours dans la journée de C1 et tous les cours dans la journée de Master, c'est très difficile. Moi je ne conseille pas ça car je sais que les étudiants qui le font, ils craquent Ça veut dire ça va pas. Bon, vous verrez.

R- Et ce qui me fait peur aussi c'est le mémoire; quand j'écris le mémoire.

M- C'est pour ça que je vous dis, Ruba, qu' il vaut mieux prendre le temps d'apprendre le français avant de reprendre ses études, si cela vous stresse beaucoup.

R- Oui mais au CIREFE, j'apprends comment écrire et comment construire les phrases mais pas les mots spécifiques pour mon domaine C'est pour ça que je veux commencer le master

M- Je comprends, pour faire les études dans votre domaine. Et est-ce que vous avez peur pour certaines raisons pour votre famille?

R- Oui plus que pour moi . Mon père il est malade il a un problème au cœur et la situation économique au Liban c'est pas bien . C'est pour ça mes frères et toute ma famille ne travaillent pas, ils ne font rien, ils n'étudient pas, ils ne font rien. Mes frères je pense il a détruit son futur parce qu'il ne fait rien. La situation politique, économique au Liban est très mauvaise maintenant.

M- Ils ont quel âge vos frères?

R- 23 et 25 et moi 26 Et ma sœur a 28 ans

M- aujourd'hui qu'est-ce qui vous manque?

R- Le travail; au Liban j'ai travaillé dans une association comme finance officer et comme psychologue auprès des enfants

M- Donc pour vous c'est difficile de reprendre des études en français?

R- oui quand je suis arrivée je me suis dit mais pourquoi je suis venue ici? j'ai fini mes études et j'ai commencé à travailler J'ai obtenu beaucoup d'argent, j'ai une voiture, les amis, j'ai tout.

M- oui, un appartement en colocation

R- Mais ici commencer à zéro

M- Ça c'est très dur de recommencer à zéro?

R- oui car c'est pas comme d'habitude. Ici toute la journée je lis, c'est le contraire de la vie au Liban : au Liban, je fais tout le temps des choses Mais après j'espère réussir

M- D'accord est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous manquent?

R- Toutes les choses privées : ma chambre, ma voiture, mes amis, tout, tous les souvenirs

M- Vous pouvez me donner un très bon souvenir que vous avez?

R- Oui la fête. Une fête spéciale pour moi deux fois (rises). Quand j'ai gradué mon diplôme, j'ai trois fêtes : La première à l'université au Liban avec tous mes amis; mon père a invité tous les amis au restaurant pour dîner ensemble. La deuxième : ma famille a invité toutes les familles, elles m'ont donné beaucoup de cadeaux Et la troisième dans mon travail. Et la deuxième fois aussi quand j'ai obtenu mon master il y a une grande fête.

M- Et aujourd'hui vous ne faites plus la fête?

R- non

1:26:43

M- Alors maintenant on va parler des choses un peu positives. Qu'est-ce qui vous donne du plaisir dans la vie? Qu'est-ce qui vous rend joyeuse aujourd'hui?

R- Maintenant : parler français, Si j'obtiens tous les papiers Et le titre de voyage pour essayer d'obtenir le visa

M- Ça c'est pour les projets mais dans ce que vous faites aujourd'hui qu'est-ce qui vous fait du bien? Par exemple est-ce que la religion c'est important pour vous est-ce que vous faites les prières?

R- (*sourit, ne répond pas*)

M- Comme ci comme ça d'accord.

R- Pas spécialement la religion mais en général je suis joyeuse j'aime être avec les autres, Jouer avec les enfants Ça me fait plaisir Par exemple avec l'enfant de Khadija la fille Elle a 9 ans. Et tous les jours j'écoute de la musique classique arabe comme Oum Kalsoum, c'est très ancien

M- Elle est égyptienne c'est ça? moi aussi j'aime beaucoup mais je trouve que parfois ça rend triste Oum Kalsoum

R- Non pas triste l'amour les sentiments amoureux Et la musique est douce pas rapide. La musique rapide ça me stresse. Et sortir marcher, prendre l'air. Manger du chocolat (rire)

M- Par exemple quand vous êtes triste Ruba, quand vous n'avez pas le moral, qu'est-ce que vous faites pour aller mieux?

R- Je mets la musique et je prends une longue douche

M- Dans votre chambre vous avez une douche pour vous?

R- oui Et comme ça je réfléchis pas

M- Vous pensez qu'il y a trop de choses dans votre tête?

R- oui (rire). Des fois j'espère que ça s'arrête quelques minutes .

M- Et c'est difficile d'arrêter de réfléchir même quelques minutes?

R- très difficile, Impossible

M- Quelles sont vos principales qualités humaines?

R- Optimiste, Je suis responsable, Amusante, Généreuse

M- Est-ce que ces qualités vous arrivent à les exprimer en France?

R- Oui mais pas comme dans mon pays, C'est moins ici Parce que dans mon pays il y a des occasions d'exprimer ça

M- Du coup est-ce que vous vous sentez vous-même en France? Est-ce que vous arrivez à être Ruba comme au Liban?

R- Non pas la vraie Ruba. En France j'essaie de devenir Ruba, d'être la vraie Ruba. Pour ça la première chose c'est la langue française

M- Vous pensez que quand vous parlerez bien français, vous pouvez redevenir la vraie Ruba

R- Oui parce que je vais bien communiquer avec les autres Et quand je travaille j'aide les autres; maintenant, j'envoie de l'argent à ma famille avec la bourse Campus France

M- Donc vous avez la bourse Campus France et est-ce que vous avez d'autres aides? Par exemple les APL de la CAF?

R- oui

M- La chambre universitaire ça coûte combien?

R- Le total 244, Et moi je paye 200

M- Et je peux vous demander la bourse Campus France c'est combien par mois?

R- oui, 700

M- Donc il reste 500 pour vivre et vous envoyez un peu d'argent à la famille

R- Oui 200

M- Donc il vous reste 300 par mois pour vivre. Ca va?

R- Ça va, j'organise les dépenses

M- C'est votre métier les budgets, vous connaissez ça
(*rires de nous deux*)

M- Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez bien acheter mais vous ne pouvez pas?

R- Non parce que j'ai le planning de garder l'argent Et le mois prochain j'achète . C'est comme ça au Liban. Ici je voudrais faire le permis de conduire Donc je garde de l'argent.

M- Mais vous avez déjà le permis au Liban?

R- oui mais pas accepté

M- donc vous devez repasser le permis?

R- oui parce que le permis syrien pas accepté ici

M- Donc ça fait encore une chose où il faut tout recommencer

R- oui, Il faut apprendre le code en français Et c'est difficile. Après, la conduite. Pour le code j'ai inscrite sur le site, c'est 17 € par an Mais ça me fait frustrée parce que je sais conduire Et j'aime beaucoup conduire; ça réduit le stress. Avant au Liban je sors en voiture à la mer; la mer est à côté de la maison. Je vais toute seule et je prends le café

M- Et là il y a la mer pas loin à Saint-Malo, Cancale, c'est 1h en voiture, Et vous pouvez pas le faire encore mais bientôt

R- Inch'Allah (rire). C'est recommencer à zéro.

M- C'est stressant et frustrant

R- oui parce qu'avant je commence à réussir

M- Mais, Ruba, vous avez quand même décidé de quitter le Liban pour venir étudier en France avec Campus France. Si c'est pas indiscret, Ruba : pourquoi? alors qu'au Liban vous aviez la famille le travail le logement la voiture

R- Parce que j'ai pensé à ma famille; j'ai obtenu tout ça et ma famille mes frères rien, Pas de travail pas d'études. J'ai réfléchi si je viens en France ma famille aussi vient ici. La deuxième chose : Si moi j'obtiens un autre diplôme en France, c'est très important pour développer mon expérience. La troisième raison j'aime beaucoup apprendre les autres langues. Et aussi ici le statut c'est beaucoup mieux qu'au Liban parce qu'au Liban si je suis réfugiée je n'ai pas le droit de travailler. Moi au Liban je suis étudiante, pas réfugiée mais toute ma famille, ils sont réfugiés

M- Donc c'est pour ça que vos frères ils n'ont pas le droit de travailler?

R- oui

M- Et ils ne pourront jamais travailler au Liban?

1:46:44

R- Mon frère il a travaillé mais après 1 an, le syndicat a découvert ça et a arrêté son contrat de travail et il doit payer amende parce qu'il n'a pas le droit : 2000 dollars parce qu'il a travaillé 1 an

M- Donc ça aussi c'est frustrant comme on a dit tout à l'heure. Donc pour vous l'idée c'est de partir du Liban même si vous avez beaucoup de choses parce que vous pensez que ce sera mieux pour toute la famille dans un autre pays, même s'il faut tout refaire vous êtes prête pour ça

R- oui, au début c'est difficile en France mais après c'est mieux qu'au Liban

M- Et c'est ça qui vous donne du courage?

R- oui

M- Et qu'est-ce qui pourrait vous permettre d'avancer dans votre vie dans vos projets en France?

R- Le logement; je n'ai pas le droit de demander le logement; j'ai demandé un logement HLM mais je suis pas priorité parce que je n'ai pas le salaire stable et Je n'ai pas RSA Et la bourse pas considérée stable. C'est pas accepté la bourse pour demander logement

M- D'accord, est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous aideraient à avancer dans la vie?

R- non

M- Ma dernière question : comment vous vous voyez, vous vous imaginez dans 2 ou 3 ans?

R- Je parle français mieux, je commence mon master et une partie de ma famille vient ici, juste mes parents parce que j'ai le droit pour inviter mes parents mais pas le droit pour inviter mes frères et ma sœur

M- Parce que vous êtes réfugiée?

R- oui

M- Mais inviter pour des visites ou pour venir vivre?

R- Pour vivre

M- D'accord donc ça c'est un grand espoir pour vous?

R- Oui mais ça a besoin le temps, j'ai besoin le logement et tous les papiers et travailler aussi.

M- Et comment vous vous voyez dans 10 ans?

R- J'ai 2 enfants (rire) et je travaille et je réussis pour obtenir un bon contrat de travail; j'aime travailler avec association pour aider les autres. Je suis bénévole maintenant à ACSEDE, Association Culturelle et Sportive Echange Dialogue et Education

M- Et vous faites quoi dans cette association?

R- J'enseigne l'arabe

M- Ah c'est super ça! Ça vous fait du bien?

R- hmmm chouhia parce que ma capacité C'est plus

M- Parce que vous pouvez faire plus que ça?

R- oui

M- Donc là aussi c'est un peu frustrant

R- oui

M- Et c'est important pour vous de donner du temps aux autres?

R- Oui, ça me fait plaisir pour aider les autres parce que vraiment les gens ont besoin d'aide

M- Et les personnes que vous aidez dans l'association, c'est qui?

R- Des adultes, Il y a des Français et d'autres d'origine arabe mais qui ne parlent pas arabe parce qu'ils sont nés ici

M- Et vous, est-ce que vous avez besoin d'une aide de quelque chose?

R- non

M- C'est sûr?

R- Je voudrais être bénévole plus avec d'autres associations pour m'intégrer, pour la langue mais je ne connais pas

M- On pourra en reparler ensemble, il faudrait que vous me disiez dans quelle association vous aimeriez être bénévole Et je pourrai chercher avec vous des associations. Ce serait pour faire quoi?

R- Travailler avec les enfants ou faire un travail administratif, les papiers avec le budget, les finances, toutes les choses administratives

M- D'accord on essaiera d'en reparler. Et est-ce que vous avez besoin d'une aide pour vous de manière personnelle?

R- Non ça va.

1:59:42



Etre étudiante en exil : quelle multiplicité d'enjeux psychosociaux ?

Ruba et Sarah : ni "Barbares", ni "Suppliantes"

Mots clés : étudiante, exil, représentations, « indice de vulnérabilité étudiante », endurance

En tant que responsable du DU Passerelle au CIREFE-Université Rennes 2, diplôme de langue française à destination des étudiants en exil, nous nous interrogeons à la fois sur les représentations véhiculées autour de ce diplôme et de ce public et sur les spécificités de celui-ci. Puisque l'on peut parler de « vulnérabilité étudiante » telle que définie par de nombreux travaux de recherche, serait-il possible et pertinent de construire un « indice de vulnérabilité étudiante » propre au public des étudiants en exil et qui prendrait en compte de nouveaux critères ? L'objectif d'un tel projet serait d'identifier les profils des étudiants en exil pour mieux répondre à leurs besoins et ainsi mieux les accompagner et les faire reconnaître dans leurs parcours. Dans l'analyse que nous avons réalisée, nous nous sommes tout d'abord penchée sur notre cadre de travail et notre pratique professionnelle : les arguments qui ont conduit à la création du dispositif DU Passerelle, les questionnements de l'équipe lors de son lancement et les difficultés perçues, par les collègues, par nous-même et par les étudiants, en fournissant en particulier quelques données chiffrées. Dans un second temps, nous avons procédé à une étude qualitative, à partir de deux entretiens menés auprès de deux étudiantes en exil. Des données recueillies, nous avons extrait ce qui nous paraissait le plus saillant dans les processus de vie, tant du point de vue de la vulnérabilité que de l'endurance et la capacité de rebond. Nous avons fait appel pour nos recherches à des concepts relevant en particulier de la psychologie sociale, mais aussi d'autres disciplines, découverts dans les Modules du DIU « Santé, société et migration » et au gré de nos lectures personnelles.